

DOCUMENTS HISTORIQUES

— No 9 —



Soeurs Grises de la Croix

*Fédération des Femmes
Canadiennes-françaises*

Orphelinat d'Youville



Société Historique du Nouvel-Ontario

Collège du Sacré-Coeur, Sudbury

— 1945 —

**On peut se procurer les publications
de notre Société Historique
à l'adresse suivante:**

La Société Historique du Nouvel-Ontario,
Le Secrétariat,
Collège du Sacré-Coeur,
Sudbury, Ont.

DOCUMENTS HISTORIQUES

— No 9 —



Soeurs Grises de la Croix

*Fédération des Femmes
Canadiennes-françaises*

Orphelinat d'Youville



Société Historique du Nouvel-Ontario

Collège du Sacré-Coeur, Sudbury

— 1945 —

*Liste des nouveaux membres
de notre Société.*

(depuis février 1945)

Adam, Mme Napoléon, 163, rue Mountain, Sudbury Ont.
Béland, M. l'abbé Georges, Senneville, Abitibi, Qué.
Bélanger, Mme Félix, Coniston, Ont.
Bergeron, M. Aldéric, 350, rue Elm ouest, Sudbury, Ont.
Bergeron, Mlle Aline, 350, rue Elm ouest, Sudbury, Ont.
Boyer, Mme Gaston, 83 Wembley Dr., Sudbury, Ont.
Collin, Mme Michel, 11, rue Lévis, Sudbury, Ont.
Comte, R. P. Ernest, S.J., Paroisse Ste-Anne, Sudbury, Ont.
Deguire, R. P. Alphonse, S.J., Paroisse Ste-Anne, Sudbury, Ont.
Gagné, M. William-J., 241, rue Jane, North-Bay, Ont.
Gionet, Mme Nicolas, Ramsay, Ont.
Grandbois, M. Jean-Marie, 68, rue Ignatius, Sudbury, Ont.
Landriault, M. Paul-Emile, 361, rue Lorne, Sudbury, Ont.
Langlois, Mlle Lucille, 66, rue Ignatius, Sudbury, Ont.
Lapalme, Mme J.-A., 127, rue Pine, Sudbury, Ont.
Lacourcière, Mme J.-E., 10, rue Elm est, Sudbury, Ont.
Lavallée, M. Lionel, 265, rue Oak, Sudbury, Ont.
Lemieux, Mlle Constance, Blind-River, Ont.
Minette, M. l'abbé Charles, Evêché, Haileybury, Ont.
Morel, Mme J., 205, rue Montcalm, Sudbury, Ont.
Patenaude, Mlle Jeanne, 106, rue Collège, Sudbury, Ont.
Pellerin, M. l'abbé Georges, La Sarre, Abitibi, Qué.
Raymond, Mlle Laurette, Warren, Ont.
Regimbal, M. Léo, 31, Deuxième Avenue Est, North-Bay, Ont.
Rivet, Mme Léo, 246, rue Montcalm, Sudbury, Ont.
Savard, Mlle Jacqueline, Blind-River, Ont.
Tourigny, M. l'abbé J.-Joffre, Sturgeon-Falls, Ont.
Trudel, Mme Georges, 20, rue Young, Sudbury, Ont.

Présentation

Le commandement du Christ n'est pas abrogé, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Partout où l'Église a porté sa bonne nouvelle, ce précepte de la charité, qui est son message essentiel, a fait naître des œuvres bienfaisantes. Instruire les ignorants, vêtir ceux qui sont nus, secourir les malheureux de toutes sortes, voilà à quoi elle s'est employée à travers le monde. Cet esprit chrétien ne pouvait manquer de porter ses fruits, à Sudbury comme partout ailleurs. Ce document actuel en fournira de concrets exemples.

On y trouvera la substance de trois conférences, prononcées à la Société Historique du Nouvel-Ontario, et qui présentent trois réalisations catholiques de charité: le COUVENANT DES SOEURS GRISES DE LA CROIX, la FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES, l'ORPHELINAT D'YOUVILLE.

Les Soeurs Grises d'Ottawa se dévouent depuis 1898 à l'éducation des enfants. C'était le besoin le plus pressant de notre jeune population ouvrière en grande partie canadienne-française. Les Soeurs ont entrepris d'y pourvoir en dépit des difficultés. Leurs efforts n'ont pas été vains; aujourd'hui, en plus de l'École Centrale, elles s'en voient confier plusieurs autres où elles activent fidèlement la flamme catholique et française.

La charité est la grande vertu des femmes. Les laïques de Sudbury ne pouvaient se désintéresser du dévouement de leurs soeurs religieuses. Et elles voulaient se dépenser en des oeuvres canadiennes-françaises. La guerre fit naître ce désir; la paix apporta sa réalisation. On est stupéfait du résultat. Parcourez la liste des oeuvres et calculez les sommes qu'on'a mises au service de la charité. Je ne veux signaler qu'un fait: la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, pratiquement à elle seule, fait vivre l'Orphelinat.

Le progrès d'une société ne va jamais sans un cortège de misères. Si les oeuvres de bienfaisance se multipliaient, les orphelins restaient encore à la merci d'un refuge de fortune, neutre ou hostile. Il fallait leur venir en aide. C'est à quoi songeait le R. P. Napoléon Paré, S.J., en 1929. Les Soeurs Grises de Nicolet répondent à son appel et s'établissent dans l'ancienne école, sur une colline de Sudbury. Ce document montrera le progrès de l'Orphelinat, fruit de la charité la plus pure et la plus désintéressée. Cinq cents enfants ont reçu sous son toit les attentions maternelles que la famille ne leur apportait plus. Le bien ne fait pas de bruit, mais il importe, pour édifier et stimuler la charité, de découvrir la chaleur trop ignorée de certains foyers.

Seule la charité féminine brille dans ces pages. Ce n'est pas sans mérite. Reste à montrer ce qu'ont fait les hommes en ce sens. Nous ne serons pas jaloux des efforts de nos mères et de nos soeurs, ni de la louange qui leur revient. S'il nous faut y trouver une leçon, prenons-la; mais peut-être nous sera-t-il permis, dans un document semblable, de publier un jour les réussites masculines dans le domaine de la charité. Il y en a!

La direction: Lucien Campeau, S.J.
Lorenzo Cadieux, S.J.

Historique de la fondation du Couvent des Soeurs Grises de la Croix à Sudbury

par la Révérende Soeur St-Irénée, s.g.c.

Le 20 février 1945, la Communauté des Soeurs Grises de la Croix célébraient le 100^e anniversaire de sa fondation. En effet, ce fut le 20 février 1845, à 4 heures de l'après-midi, par un jour de pluie et de dégel, qu'arrivait à Bytown, petite ville de cinq mille habitants, la Rvde Mère Elizabeth Bruyère. Elle était accompagnée de trois religieuses professes, d'une postulante et d'une prétendante. Nos fondatrices étaient parties de Montréal avec le Rév. Père Telmon, O.M.I., curé de Bytown, qui les avait demandées. Pour rendre triomphale leur arrivée dans la ville, quarante-vingt voitures vont les rencontrer par delà l'embouchure de la Gatineau. Elles sont reçues avec enthousiasme par les paroissiens attroupés sur leur passage, en dépit de la boue, de la pluie et de la neige fondante. L'instruction et l'éducation des jeunes filles, le soin des pauvres, des malades, des orphelins, se partageront leur vie.

Cinquante ans après ce jour mémorable, un autre religieux, le Rév. Père Toussaint Lussier, Jésuite, curé de la paroisse Ste-Anne de Sudbury, se rend à Ottawa dans le but d'obtenir, des autorités de la Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix, des religieuses qui se chargeraient de l'hôpital de Sudbury, appartenant au Dr Goodfellow et situé à l'angle des rues Elm et Dufferin. On acquiesce à la demande du Rév. Père Curé, et le 16 juin 1896, trois religieuses partent pour le Nouvel-Ontario. L'institution qu'elles dirigeront sera sous le contrôle des RR. PP. Jésuites, desservants de la localité. La maison du Dr Goodfellow est louée pour cinq ans, au prix de \$200.00 par année, payable à l'avance. Ce vieux logis nécessitait des réparations. On se met à l'oeuvre, et après quelques jours les religieuses y entrent et commencent leur apostolat auprès de trois patients.

Confiée aux Soeurs Grises de la Croix, c'est par la Croix et sur la Croix que doit grandir cette fondation. Ennuis, pauvreté, contradictions, haine sourde des ennemis du bien, persécutions de la part des protestants, manque d'eau, d'espace, et tant d'autres privations connues seul du bon Maître, voilà ce qui attendait les fondatrices. Mais rien ne peut les abattre. Un an vient à peine de s'écouler que les forces se concentrent sur l'érection d'un Hôpital Général, où seraient admis, sans distinction de races ou de religions, tous les malades qui s'y présenteraient. Grâce au zèle infatigable des RR. PP. Jésuites, les promoteurs de l'oeuvre, on

obtient de l'autorité épiscopale, un terrain convenable pour site, celui qu'occupe actuellement l'hôpital St-Joseph. La Maison Mère consent à prendre sur ses charges cette nouvelle construction. Le 1er décembre 1899, les travaux sont terminés, et le 7 a lieu la bénédiction de la maison.

Mais pourquoi parler de la fondation de l'hôpital, alors que le sujet à traiter est celui de la fondation du couvent? Voici. C'est que l'humble demeure des Hospitalières abritera les premières religieuses enseignantes. Elles demeureront à l'hôpital St-Joseph jusqu'en 1920.

Deux ans après l'arrivée de nos Soeurs gardes-malades, la Commission Scolaire de Sudbury demande des religieuses pour l'école séparée. Le 30 août 1898, Sr Marie-Gertrude vient prendre la direction de la première classe (6e, 7e, 8e années). Mlle Bond, ancienne élève de nos Srs de Pembroke, est chargée de la 2e classe (4e et 5e années), et Mlle Reid de la 3e classe, (1ère, 2e, 3e années). Sr Marie-Gertrude est principale de l'école, (aujourd'hui l'orphelinat d'Youville), situé sur la côte, à l'extrémité ouest de la rue Xavier. Deux élèves écrivent les examens d'Entrée en juin suivant. L'un d'eux, Peter Fournier, fils de M. Stephen Fournier, se noie dans le lac Ramsay pendant les vacances. Un an et demi plus tard, le 3 janvier 1900, une deuxième religieuse, Sr St-Thomas de Villeneuve, remplace Mlle Bond; elle enseignera le français dans les deux autres classes. De plus, nos deux religieuses donnent des leçons de catéchisme à l'église le dimanche.

Pendant quelques années, le nom d'une nouvelle religieuse s'ajoute à la liste des maîtresses à chaque entrée de septembre. En 1906, elles sont au nombre de six, et les chroniques nous révèlent que ce nombre ne variera pas pendant vingt ans.

En janvier 1908, la première Haute Ecole de Sudbury se fonde à la salle Jubilé. Nos élèves y sont admis après avoir passé les examens d'Entrée. Chaque année, l'avocat McCrea donne une médaille à l'élève le plus méritant de notre école. En janvier 1910, les cours étant surchargés, deux classes primaires se logent à la salle Jubilé en attendant la construction de l'école Centrale, terminée en janvier 1915. Cependant les douze spacieux locaux ne sont pas suffisants. La classe des commençants restera à la vieille école, c'est-à-dire à l'orphelinat d'Youville, où une autre classe sera ajoutée en avril. En septembre, quinze classes se partagent les 516 élèves enregistrés. Le 7 octobre, la convention des institutrices a lieu à Copper-Cliff. Le 20 décembre, les élèves canadiens-français donnent un concert public dont les recettes (\$119.) servent à l'achat de livres de bibliothèque. Le 22 décembre, la Commission Scolaire distribue des bas de Noël à tous les enfants; la joie est grande à l'école.

Depuis vingt ans, comme je l'ai déjà dit, les religieuses enseignantes anglaises et françaises demeuraient à l'hôpital. Les malades sont de plus en plus nombreux et l'espace est très restreint. C'est donc l'heure pour elles de quitter le berceau qui les a si cordialement abritées. Le 16 juin 1920, la Communauté achète la maison de M. Lawrence O'Connor, située à l'angle des rues Beech et Notre-Dame, où se trouve actuellement la Librairie "Loisirs". La bâtisse est vieille, exigüe, obscure, mais elle deviendra "Le Couvent Notre-Dame du Bon-Conseil", le premier de Sudbury. Des ouvriers sont chargés des améliorations les plus pressantes, et le 23 août 1920, la petite famille religieuse quitte l'hôpital et s'installe enfin dans sa propre demeure. Le personnel se compose d'une Supérieure, Sr Ste-Claude, d'une musicienne, de six institutrices et d'une cuisinière. L'automne est dur. La vieille fournaise se montre parfois rebelle. Le charbon est rare, car on est à l'époque de la dépression qui suivit la Grande Guerre de 1914. Les Soeurs sont à l'étroit, et elles n'ont pas de chapelle au couvent. Des dames charitables viennent en aide; elles organisent une partie de cartes au profit de la future chapelle. Ce sont Mesdames Angéline Charbonneau, Délia Stipcich, Valérie Chénard, Marie Acquin, Annie Gravelle et William Leclair. Le 10 novembre 1920, sous le distingué patronage du Juge et de Madame Kehoe, a lieu la partie de cartes, qui rapporte la jolie somme de \$592.95. Les généreux donateurs des prix sont: Mme J.-A. Laberge, Mlle Lébée Laforest, Madame Willie Laforest, la Maison Adam & Buisson, la banque Hochelaga, M. A.-J. Tobey, M. J.-M. Albert. Sr Supérieure donne alors le contrat de l'autel et des prie-Dieu, et elle se hâte de confectionner lingerie et ornements d'autel. Un petit Chemin de la Croix est encadré. Des riches dons sont reçus: Mme J.-A. Laberge achète un ciboire; Mlle Lébée Laforest, un calice; Madame Louis Laforest, un second ciboire. Monsieur Arthur Saint-Denis donne l'ostensoir et une statue de saint Antoine, que nous voyons encore actuellement dans le corridor du Couvent, près de la salle de musique. Monsieur Emile Ricard fait cadeau d'une statue de Jeanne-d'Arc. Le 23 février 1921, l'autel est prêt; et, le 2 mars, le Rév. Père Joseph Carrière, curé, célèbre la première messe au couvent. Les religieuses de l'hôpital, invitées à la fête, font les frais du chant. Au déjeuner, on revit les heures heureuses du passé. Les noms de celles qui se sont dévouées depuis 20 ans (1) à l'éducation de la jeunesse catholique de Sudbury,

(1) Ce sont: Sr M.-Gertrude, St-Thomas de Villeneuve, M.-des-Neiges, Agnès-de-Jésus, M.-Edouard, M.-Sylvestre, Ste-Placidie, Charles-Spinola, St-Patrice, St-Anatolie, St-Ubald, M.-Régis, M.-de-la-Garde, St-Hilarion, Ste-Berthilie, St-Marcellin, St-Cyriaque, Ste-Flore, M.-du-Mont-Carmel, St-Alfred, Ste-Aldegonde, M.-Eléonore, St-Vincent-Ferrier, St-Florentin, M.-Eulalie, St-Aurélien, Ste-Hortense, M.-Edmée.

reviennent sur les lèvres des missionnaires présentes (2).

Le 6 mars 1921, les bienfaiteurs de la Communauté sont invités à assister à une messe, dite spécialement pour eux. Avant leur départ, ils prennent le café.

Le 26 avril 1921, les religieuses fêtent la patronne de leur maison, "Notre-Dame-du-Bon-Conseil". Elles s'enrichissent en ce jour d'une statue de la Vierge, don de la Supérieure du Couvent de Verner, et d'une autre de saint Joseph, don de la Supérieure de l'hôpital. Les prières se font plus pressantes en ce jour. On rêve d'un pensionnat! La puissante patronne accordera-t-elle cette maison d'éducation tant désirée, où les jeunes filles canadiennes-françaises de la région seraient à l'abri de l'infection anglaise et protestante du "High School"?

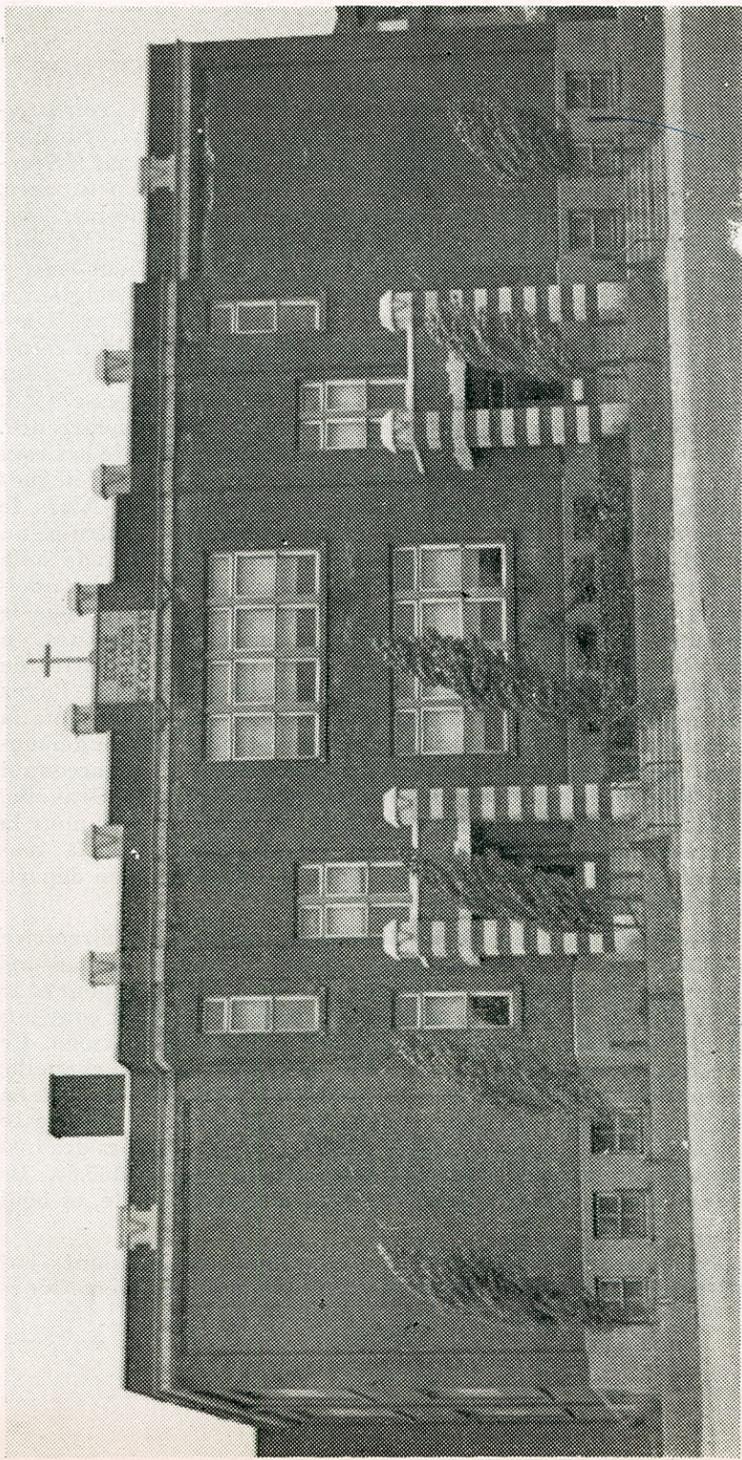
Le 19 septembre 1921, la Communauté achète le lot vacant, voisin du couvent, dans le but d'agrandir, car les Canadiens français demandent un pensionnat. En novembre, MM. Nap. Adam et P.-A. Comtois font des instances auprès de notre Rév. Mère Générale, en visite à Sudbury. Elle leur suggère de faire appel à la ville pour aide pécuniaire. Les circonstances, malheureusement, ne se prêtent guère; les paroisses se divisent, des écoles se construisent. Le 28 avril 1922, les délégués réitèrent leur demande. Les opinions sont partagées au sujet du site. Notre Rév. Mère trouve la rue Beech trop bruyante. Pourquoi ne pas bâtir sur le terrain de l'ancienne école, ou sur la montagne, en arrière de l'école Centrale? En juillet, Sr Ste-Claude reçoit l'ordre de mettre en vente la maison de la rue Beech. Des démarches sont faites pour acheter la demeure du juge Mulligan, rue Louis.

A l'ouverture des classes, septembre 1922, les Srs St-Joseph de Peterborough viennent prendre la direction des classes anglaises, et nos deux Soeurs Irlandaises retournent à la Maison-Mère. Les nouvelles arrivées, refusent d'enseigner à l'école Centrale, confiée aux Soeurs Grises de la Croix. A la vieille école, sur la côte, (Orphelinat d'Youville), elles ouvrent 5 classes anglaises.

Les Irlandais de la ville critiquent et répandent le bruit qu'ils sont mis à la porte de l'école Centrale. Pourtant la Commission Scolaire vient de leur construire l'école St-Thomas (9 sept. 1922). Malheureusement, pour eux, cette école n'est pas centrale, et ils n'en sont pas satisfaits. C'est la nôtre qu'ils veulent.

Pendant ce temps, la question du pensionnat prend de l'envergure. A une assemblée des principaux contribuables canadiens-français, on prélève des fonds pour le futur pensionnat. (8 sept. 1922) La somme de \$10,000. est promise. Notre Révérende Mère Générale annonce donc à Monseigneur Scollard, que la Commu-

(2) Sr Ste-Claude, Jean-du-S.-Coeur, Ste-Winifride, André-Corsini, M.-Lionel, M.-Berthe, Elisée-du-S.-Coeur (musicienne), Sr Benjamin.



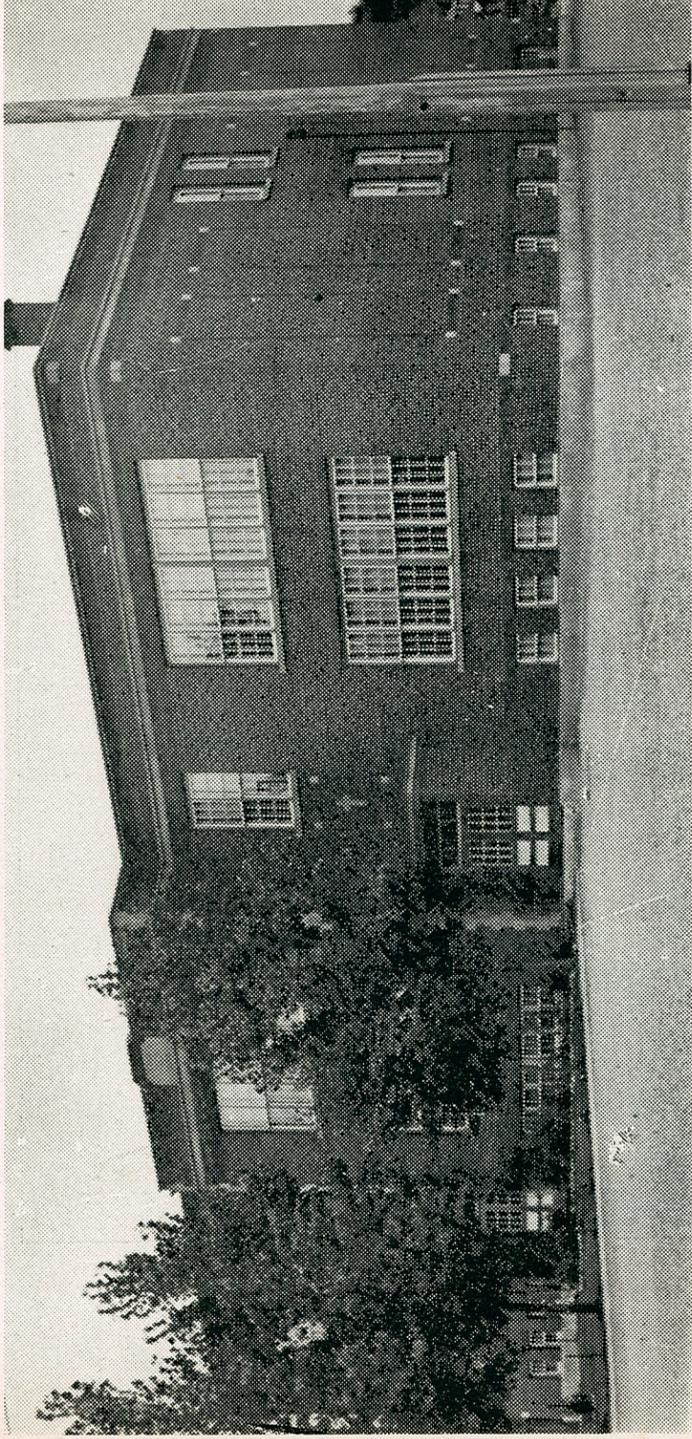
ECOLE ST-LOUIS DE GONZAGUE

+

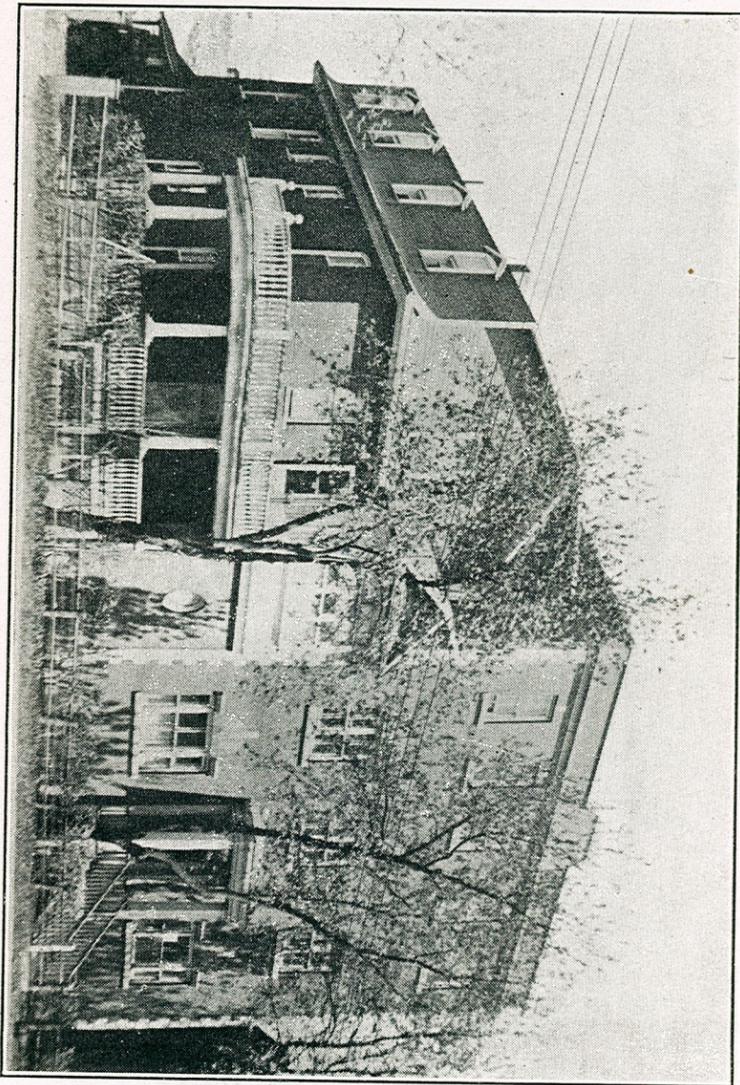
nauté est prête à bâtir le pensionnat dont il a autorisé la construction cinq ans auparavant. Mgr s'objecte, car depuis cette date (1917) les Srs de la Sagesse ont construit un pensionnat à Sturgeon-Falls. Monseigneur, leur ayant promis aucune concurrence, veut s'assurer à présent que la population canadienne-française de la région peut alimenter deux pensionnats. Il prie donc la Communauté d'attendre. A cette nouvelle, le Docteur Raoul Hurtubise, l'avocat J.-A.-S. Plouffe et M. P.-A. Comtois se rendent à North-Bay et sollicitent une entrevue avec Monseigneur. L'accueil est bienveillant, mais Monseigneur persiste dans son refus. Nos trois délégués ne se comptent pas pour battus. Ils se rendent à Ottawa, chez la Mère Provinciale des Filles de la Sagesse. (jan. 1923) Elle déclare qu'il n'a jamais été question de concurrence. Elle ne voit aucune objection à ce que les Soeurs Grises de la Croix ouvrent un pensionnat à Sudbury. Le 8 avril 1923, nos délégués retournent à North-Bay, mais Monseigneur est absent. Alors, le Rév. Père Primeau, curé, demande la permission de construire un couvent sur la propriété épiscopale. Monseigneur accède à la requête, et suggère de bâtir assez grand pour pouvoir garder quelques orphelines payantes. La construction est décidée pour le printemps suivant, et elle se fera sur le terrain des Jésuites, en arrière de l'école Centrale. Mais le 30 mars 1924, une lettre de notre Révérende Mère supprime tout espoir de construire. "Payez votre maison actuelle, dit-elle, puis amassez des fonds pour la future construction". Les religieuses se résignent donc à demeurer encore longtemps sur la tapageuse rue Beech. Un garçonnet de la classe de Soeur Marie-des-Anges, nommé Maurice Gravelle, sert la messe au couvent chaque matin, et rentre le bois pour la cuisinière. Le samedi, le travail se prolonge dans la matinée, et le petit Maurice dévore à belles dents, avant son départ, les goûters que lui prépare sa maîtresse.

En septembre 1924, Soeur Saint-Urgel est nommée directrice des écoles. Le 18, la Maison Mère négocie l'échange de maisons avec le juge Mulligan. Le 24 octobre, les Soeurs déménagent et le 7 novembre, la première messe est dite dans le nouveau couvent, dont la bénédiction a lieu le 8 décembre, fête de l'Immaculée. Le petit Chemin de la Croix ne convient plus à la nouvelle chapelle, transformée aujourd'hui en réfectoire des pensionnaires, et en salle de musique. Madame Angéline Charbonneau s'intéresse toujours à la Communauté. Elle organise, avec le secours des institutrices laïques, une partie de cartes qui rapporte \$135.00. Le nouveau Chemin de la Croix est immédiatement acheté, et béni le 11 janvier 1925.

En septembre (1925) un 5e cours bilingue indépendant s'ouvre à l'école Centrale, et Soeur André-Corsini, notre Mère Géné-



ECOLE NOLIN



COUVENT DES RR. SOEURS GRISES DE LA CROIX

rale actuelle, en est chargée. Un an plus tard, elle sera remplacée par Soeur Sainte-Valentine, pour assumer elle-même la direction des écoles. Le bon souvenir qu'a gardé d'elle la population de Sudbury témoigne de son inlassable dévouement dans cette tâche qu'elle a si fidèlement remplie pendant huit ans (3).

A l'entrée de septembre 1926, on enregistre 812 élèves, répartis en vingt classes, dont neuf sont confiées aux religieuses. La vie s'écoule douce et paisible, jusqu'au 11 mars 1927, jour où le feu se déclare au couvent. Un fil défectueux en est la cause. Le toit à pignon, gravement endommagé, est remplacé par un toit français.

En septembre 1928, trois nouvelles écoles s'ouvrent: Nolin, Sainte-Marie, Saint-Albert. Soeur Marie-Viateur est principale de 4 classes à Nolin, Mlle Gilberte Proulx est principale à Sainte-Marie, et Soeur Marie-Berthe à Saint-Albert. La direction de cette école a été cédée aux Soeurs St-Joseph en 1933. En 1940, les Anglais nous enlèvent un local. La classe des commençants dut se loger au sous-sol, où elle est encore.

Le 24 février 1929, la Communauté achète le terrain voisin du couvent, demi-lot appartenant à Mme Lemieux. En mai, la vieille école sur la côte devient l'orphelinat d'Youville. Le 2 juillet, la construction d'une allonge à la maison Mulligan est confiée à M. Lévesque. Un spacieux bâtiment, à la façade sévère, surmontée d'une croix, s'élève bientôt sur la rue Louis. Les religieuses auront enfin un vrai couvent, mais elles n'y entreront qu'en février 1930, jour où le Rév. Père Recteur du Collège (Père Joseph Gariépy) y dit la première messe. Y assistent les Soeurs de Chelmsford, de l'hôpital, de l'orphelinat. La chapelle s'est enrichie, pour cette circonstance, d'une magnifique lampe de sanctuaire, don de Mme Napoléon Adam. L'ornement blanc que porte l'officiant est un don de Mme J.-N. Desmarais. Les Canons qui ornent l'autel sont de Mme J.-A. Laberge. Le missel, le porte-missel et l'harmonium sont les fruits d'une partie de cartes et d'une collecte organisée par Mme Langlois. Les 12, 13, 14, 15 et 16 mars sont consacrés aux visiteurs. Les institutrices des classes bilingues, nos grandes élèves des 4^e et 5^e cours, les religieuses et les maîtresses laïques anglaises, une cinquantaine des notables de la ville, viennent tour à tour parcourir les différentes pièces de notre nouveau logis.

Aux écoles, cette année-là, la situation est très critique. L'espace manque partout. Trois classes s'ouvrent à la salle paroissiale, une au sous-sol de l'église St-Joseph, (Christ-Roi) une dans la

(3) Les religieuses qui occupèrent le poste de directrices après le départ de Sr André-Corsini furent: Sr Joseph-Eugène, Sr St-Aurélien, Sr Marie-Eulalie, Sr St-Irénée.

salle des maîtresses à Centrale, une dans la bibliothèque à Ste-Marie.

En septembre 1930, Sr Paul-Emile (4) ajoute au 5^e cours bilingue une classe de "Middle School" et d'"Upper School". Le Ministère Provincial vient de décider le paiement de la pension des élèves des écoles rurales qui désirent poursuivre leurs études dans les Hautes Ecoles des villes voisines. Sudbury reçoit donc, des régions environnantes, un grand nombre de bonnes jeunes filles, désireuses de se préparer à la noble vocation d'institutrice. Plusieurs demandent à loger au couvent. Mgr Scollard, de passage à Sudbury pour la bénédiction du sous-sol de l'église St-Jean-de-Brébeuf, nous permet d'ouvrir un pensionnat. Une vingtaine de pensionnaires sont acceptées, et l'ancienne maison du Juge Mulligan est transformée en petit pensionnat. Durant trois ans, "les plus sages" vont coucher chez Mesdames Gédéon Bonin et Potvin, mais toutes prennent leurs repas et font l'étude du soir au couvent. Nos Srs Jean-Paul, St-Joseph et St-Honoré, seront successivement maîtresses attirées des pensionnaires, de 1920 à 1936. Quelques-unes de ces jeunes filles, (les plus sages sans doute) sont aujourd'hui religieuses dans notre Communauté (5).

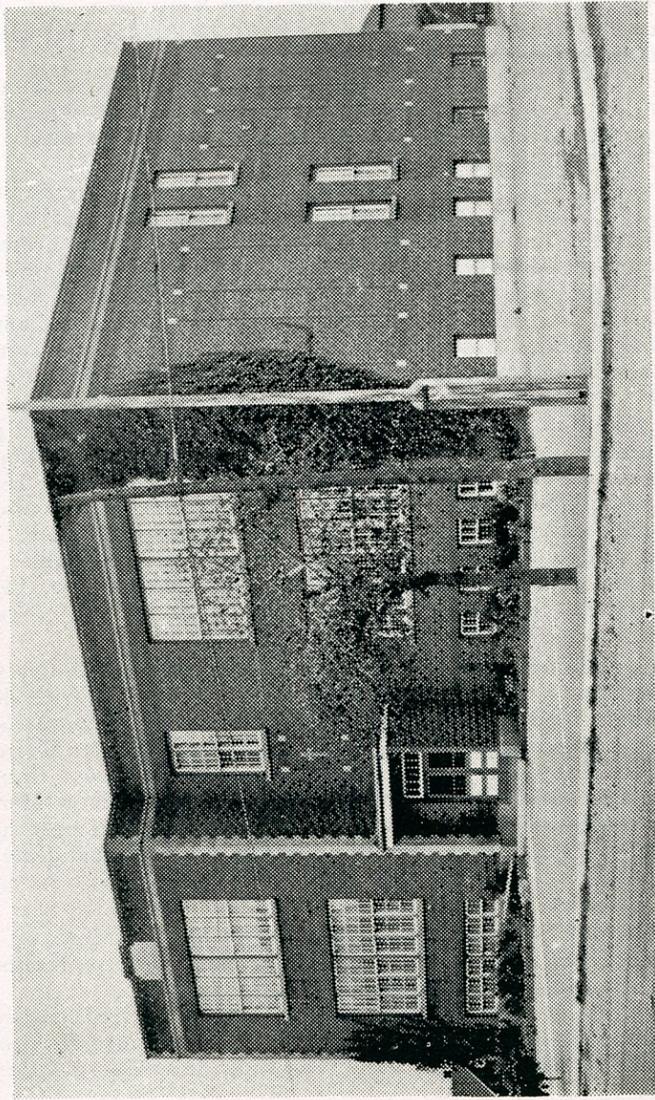
En 1933, Sr St-Lorenzo remplace Sr Paul-Emile, rappelée à la Maison Mère. Il faut entendre l'éloge que font de son enseignement, ses anciens élèves! Au dire de M. Roland Groulx, professeur de 7^e année des garçons, à l'école Centrale, Sr Paul-Emile réalisait le type accompli de l'institutrice. "There is no royal road to learning", dit le proverbe anglais. Mais il y a certainement des guides "royaux", si je puis m'exprimer ainsi. A une science et à une vertu solide et éclairée, se joint, en eux, la faculté de rendre relativement facile l'ascension vers le savoir.

Dès 1933, le nombre de pensionnaires ira diminuant. C'est d'abord la permission de coucher à l'extérieur qui est retranchée, et, en 1936, le gouvernement cesse de payer les pensions. En 1941, nous n'en comptons que dix.

En 1939, la commission scolaire manque de locaux pour loger les élèves des cours primaires. On décide de supprimer les classes du cours supérieur à l'école Centrale et de les transférer à la Haute Ecole. Un professeur canadien-français sera ajouté au personnel de cette institution. M. Adélard Lajeunesse fut le premier, aidé

(4) Sr Paul-Emile est lauréate de l'Académie Française, l'auteur du "Renouveau Marial", et d'une anthologie de poésies mariales intitulée: "A notre-Dame de Lyre".

(5) Ce sont: Soeur Ste-Rachelie (Lisa Des Coeurs, de Hanmer); Soeur Ste-Evangéline (M.-Ange Pilon, de Coniston); Soeur Marie-Théophane (Paulette Cloutier, de Verner); Soeur Albert-le-Grand (Germaine Gingras, de Verner).



ECOLE ST-ALBERT

de Mlle Clément en 1940. Cette dernière fut remplacée par Mlle Dubois en 1942; celle-ci, par M. Paul-Emile Laplante en 1943.

En septembre 1941, une nouvelle école s'ouvre au bout de la rue Queen, paroisse St-Jean-de-Brébeuf. Deux des huit classes sont confiées aux religieuses.

En septembre 1942, le petit pensionnat est transformé en "Foyer" pour les institutrices de nos écoles. Huit, chaque année, occupent les chambres, où elles sont heureuses de revenir après les fatigues d'une journée à l'école.

Le 2 janvier 1943, les religieuses célèbrent un deuxième jubilé d'or, car le 27 septembre 1930 avait aussi été une date aux enluminures dorées. La jubilaire d'alors était Sr Ste-Claude, première supérieure du couvent. Aujourd'hui, c'est Sr St-Hermas que l'on fête. Des représentantes du personnel des missions de Verner, Chelmsford, Noëlville, Hanmer, Cartier, de l'hôpital et de l'orphelinat sont invitées. Le matin, le Rév. Père Legault, curé, offre le saint sacrifice de la messe aux intentions de la jubilaire. En son âme ravie, notre chère ancienne chante le "Quid Retribuam Domino" pour tant d'années passées à son service. Sudbury fut pendant quinze ans son champ de labeur, comme économiste à l'hôpital ou supérieure au couvent. A midi, un délicieux banquet réunit toutes les religieuses au réfectoire. A 2 h. 30 c'est la réception à la salle de musique, richement parée par la maison Bannon. Une joyeuse veillée de famille termine cette journée mémorable.

En juillet 1945, la maison sera de nouveau en liesse. Sr St-Pascal, notre chère Supérieure actuelle (6) fêtera son cinquantième anniversaire de profession religieuse.

Au printemps 1943, Sr Marie-Céline, directrice de la Croisade Eucharistique à Ste-Anne, et Sr Thérèse-Lucile, directrice de ce mouvement à St-Jean-de-Brébeuf, organisent les préparatifs du Congrès Eucharistique diocésain. Quatre cents mantes blanches et bérets blancs sont taillés, ajustés, cousus et pressés. Enorme travail! De charitables dames offrent le concours de leur talent et de leur machine à coudre. Les uniformes blancs sont prêts pour le 8 juin; et, Jésus-Hostie, au milieu du déploiement grandiose qui lui fut fait, dut avoir un sourire de prédilection pour sa petite armée blanche.

Le 3 août, Sr St-Hermas se retire à la Maison Mère, où elle jouit d'un repos bien mérité. Elle est remplacée par Sr Hermann-Joseph, dont le séjour à Sudbury ne dura qu'un an.

En janvier 1944, Sr Edna-du-S.-Coeur, principale à l'école Ste-Marie, célèbre son vingt-cinquième anniversaire de profession. Elle est la sœur de M. Victor Guindon, de M. Dessa Guindon,

(6) Supérieures du couvent depuis sa fondation: Sr Ste-Claude, Ste-Blandine, St-Urbain, St-Donatien, St-Hermas, Hermann-Joseph, St-Pascal.

sacristain de Chelmsford et de Sr St-Etienne, garde-malade en charge de la salle d'opération à l'hôpital. L'heureuse jubilaire reçoit en ce jour les vœux et les cadeaux de sa famille qu'elle a quittée, de celle qui l'a reçue et au sein de laquelle elle a goûté tant de joies pures et vraies.

En septembre 1944, Sr Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, fondatrice du Jardin de l'Enfance, établi en 1937, est rappelée à Ottawa, et l'école maternelle est fermée, faute de remplaçante. Les maîtresses de première année de l'école Centrale recevaient avec joie ces bambins et ces bambines qui avaient passé un an, et quelquefois deux, à la petite école de la rue Louis.

Voilà pour le passé. L'avenir est à Dieu. Pouvons-nous espérer voir s'élever, dans cet avenir, le pensionnat rêvé par nos devancières? On est actuellement à organiser les provinces dans notre communauté. Le choix qui sera fait pour l'établissement de la maison provinciale dans le Nord Ontario apportera la réponse à cette question. Depuis quarante-sept ans les Soeurs Grises de la Croix ont donné à Sudbury le meilleur de leur dévouement. Elles se sont attachées à ce coin de terre si fécond, d'où, elles l'espèrent, continuera de monter une moisson, qu'elles auront contribué à faire croître belle (7).

Ce sera là leur plus précieuse récompense, avec peut-être cet éloge du Divin Maître: "Celles-là sont sages qui ont bâti leur maison sur le roc...de Sudbury".

(7) Les religieuses de 1921 à 1944: Soeurs Ste-Walburge, M.-des-Anges, St-Benoît, Bernard-de-Marie, Ste-Emérence, Paul-Eugène, Ste-Gemma, M.-Florida, St-Ambroise, M.-Viateur, Ste-Valentine, Louis-de-Blois, Ste-Amélie, Anne-Marguerite, Angèle-de-Marie, Paul-Ernest, M.-Isabelle, Paul-Emile, Thérèse-de-Lisieux, M.-Alfred, M.-Léon, Ste-Thérèse, Jean-Nicholas, St-Hilaire, Ste-Elodina, St-Réginald, M.Aimée, St-Lorenzo, Jean-Paul, St-Joseph, St-Honoré, Germaine-du-S.-Coeur, Louis-Emile, Alphonse-de-Liguori, Dorothée-de-Jésus, St-Zéphirin, Jean-du-Sauveur, Ste-Léa, Ste-Noémie, Jeanne-D'Aza, Ste-Armandine, Alberte-de-Jésus, St-Charles, Jacques-Marie, René-Goupil, Claire-Aline, Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Anne-Thérèse, Jean-Gabriel, St-Anatole, M.-Esther, Jean-Guy, Agnès-du-Sauveur, Claire-d'Assise, Agnès-d'Assise, M.-Hermann, Thérèse-Lucile, M.-Albini, Françoise-d'Alençon, M.-Rose, M.-Alide, Félix-de-Valois, St-Maurice, Edna-du-Sacré-Coeur, M.-de-la-Croix, M.-Céline, M.-Winnifride, St-Fernand, Florence-Marie, M.-Andréa, Ste-Agathe, Rita-de-la-Croix, Marie-Hedwige, Jeanne-de-Chantal.

*La Fédération des Femmes canadiennes
françaises de Sudbury*

(1921-1945)

par Mme Hector Langlois (Louise Chénier)

C'est un devoir agréable pour moi et aussi un vif plaisir de vous présenter l'histoire de la FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES (F.F.C.-F.) de Sudbury. Le qualificatif agréable s'associe assez rarement au mot devoir, je le sais. Depuis toujours, quand on parle d'un devoir à remplir, à l'école surtout, le mot devoir est synonyme de corvée, de labeur ennuyeux. On se rebute afin de l'éviter, sinon de le retarder. C'était ma disposition d'esprit quand on me demanda de préparer l'histoire de notre Fédération; cependant, je puis vous assurer que je suis actuellement très heureuse de dessiner devant vos yeux, les grandes lignes des activités de notre Fédération depuis sa fondation.

Si la tâche a pu me paraître onéreuse quand le R. P. L. Cadieux, S.J., me l'assigna, par contre, elle m'a offert d'immenses consolations dès le premier moment où j'ai commencé à fouiller les archives, à feuilleter les vieux cahiers jaunis des procès-verbaux de notre association.

En effet, les fondatrices et les membres des premières années autant que les membres des années plus récentes, ont fait preuve de tant de zèle désintéressé que je ressens une vraie fierté nationale en vous présentant un "résumé" des oeuvres de notre Fédération. J'ai dit résumé, car il serait par trop fastidieux d'énumérer tout ce que notre Fédération a accompli de beau, de bien, d'admirable même. Les généreuses initiatives qu'elle a prises dans le domaine privé, social et national, ne se comptent plus, il faudrait un volume pour les relater en entier.

Notre Fédération fut fondée à Sudbury, vers la fin de janvier 1921. Aussi, sera-t-il opportun de fêter notre 25^e anniversaire si la crise actuelle n'entrave pas nos plans.

Depuis le début de la Grande Guerre (1914-1918) les Canadiennes françaises de Sudbury, toujours désireuses de se dévouer aux bonnes oeuvres, travaillaient sans relâche pour venir en aide à nos soldats outre-mer. A cette fin, elles organisèrent des parties de cartes, des kermesses, etc. Nos soldats canadiens-français de Sudbury qui combattaient en Europe furent très reconnaissants au petit groupe de "chez nous" qui ne les oubliait pas. Mais, en 1918, un ordre du gouvernement fédéral empêchait toute organisation de prélever des fonds pour fins de guerre à moins d'appartenir à une association enregistrée comme telle.

Alors, nos dames se joignirent à la Catholic Women's League, une association anglaise. Mais nos Canadiennes françaises, conscientes de leurs devoirs et de la nécessité de se dépenser pour les oeuvres de charité chez les nôtres, souhaitaient une société où elles jouiraient de leur autonomie. Faut-il les en blâmer? Jusqu'alors, les Canadiennes françaises avaient donné leur intelligence, leurs talents, leur dévouement et leur coeur à toutes sortes d'organisations où leur entité ethnique passait inaperçue au milieu des autres nationalités. Dans une telle ambiance, nos Canadiennes françaises étaient parfois enclines à mésestimer leurs propres qualités, à se croire inférieures. A mon point de vue, notre seule infériorité est de ne pas savoir exploiter suffisamment, chez les nôtres, les qualités que nous remarquons chez nos concitoyennes de langue anglaise, si intelligentes et si pratiques.

Plus que jamais, en 1920, on souhaitait la fondation d'une section canadienne-française de la Catholic Women's League. Le R. P. Joseph Carrière, S.J., alors curé, convoqua une assemblée de toutes les dames de la paroisse. A cette réunion qui eut lieu dans l'église, Mlle Barry, membre du Conseil National de la Catholic Women's League de Montréal, expliqua les constitutions de la dite société et aida les dames à s'organiser. Immédiatement après son départ, les Canadiennes françaises se rendirent à la sacristie où l'on forma le premier conseil de la section canadienne-française de la Catholic Women's League.

Puis, l'on parla de se procurer des livrets écrits en français, car plusieurs dames ne comprenaient pas l'anglais. Mme W. Kelly, née Ricard, se rendit à Montréal à cet effet. Sa déception fut grande quand elle constata qu'il n'y avait rien d'écrit en français. Mais Mme Kelly n'est pas femme à se décourager. Elle exposa ses difficultés à Mme Gérin-Lajoie qui lui conseilla de se rendre à Ottawa pour y rencontrer Mme Marchand. Le lendemain, Mme Kelly eut le plaisir de trouver tout ce qu'elle désirait chez Mme Marchand. Elle revint à Sudbury avec toute une littérature française sur la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

Je ne saurais exprimer la joie exubérante des paroissiennes de Ste-Anne, lorsqu'elles apprirent qu'elles pouvaient appartenir à une association exclusivement canadienne-française, à une association ayant pour fondatrice une personne de leur langue et pour soeurs des personnes qui poursuivaient le même idéal: se dévouer pour les nôtres.

La FEDERATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANÇAISES avait été fondée à Ottawa, en 1914, dans le but d'aider nos soldats canadiens-français outre-mer; c'était bien là le dessein de nos dames canadiennes-françaises de Sudbury qui travaillaient depuis 1914 et donnaient le crédit de leur dévouement aux orga-

nisations de langue étrangère. Aussi, cette F.F.C.-F. était l'association tout indiquée pour accomplir les desseins de nos Canadiennes françaises de Sudbury.

A son retour d'Ottawa, Mme Kelly, aidée de plusieurs autres, organisa la société de la F.F.C.-F. de Sudbury. Nous étions en janvier 1921. Le conseil de la section française de la Catholic Women's League de 1920 fut réélu: Présidente: Mme Kelly; première vice-présidente: Mme M. Stipcich; deuxième vice-présidente: Mme O. Leduc; secrétaire: Mlle L. Laforest (Mme J.-N. Desmarais); trésorière: Mme A. Charbonneau. Ces deux dernières furent remplacées en 1922 par Mme J.-A. Laberge et Mme Albert. Le R. P. Joseph Carrière, S.J., était notre chapelain.



Mme P.-E. MARCHAND, présidente de la F. F. C. F. C.

Je vous terai grâce, ici, des nombreux déboires qu'elles eurent à subir. On ne saurait conduire une société à un si beau résultat sans combattre, au préalable, une kyrielle d'ennuis, de fatigues, de critiques, de difficultés de toutes sortes. Qu'importe, le zèle inlassable de ces dames surmonta tous les obstacles, écrasant les épines en dépit des piqûres et récoltant de magnifiques succès que je veux maintenant évoquer.

Dès le début, on constata la nécessité d'une salle appartenant à la Fédération. Jusqu'alors, les membres tenaient leurs assem-

blées dans le sous-sol du bureau de poste ou dans l'édifice du "Sudbury Star"; pour les parties de cartes, on louait la salle Prête, située à l'endroit où se trouvent actuellement les baraques militaires (Armories). C'était fort ennuyeux; on devait emprunter des tables, des chaises, de la vaisselle, etc., de différentes organisations de la ville. Aussi, dès 1921, la Fédération songeait à acheter ou à bâtir une salle. Elle jeta les yeux sur une propriété mise en vente, la serre de M. MacAlpine, sur la rue Young, entre Elm et Cedar, là où se trouve actuellement la maison de rapport de Mme Haight (Le Graddock).

Après informations, Mme Kelly, la présidente, trouva le prix de la serre très abordable. Mais le Père Carrière aurait préféré une salle paroissiale sur le terrain avoisinant l'église Ste-Anne.



Mme W. KELLY

Cependant, pour des raisons spéciales, il n'osait demander à l'évêque l'autorisation de la construire et ne voulait pas permettre aux membres de la Fédération d'en prendre l'initiative.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Aussi, Mme Kelly et ses acolytes étaient d'une ténacité à ne pas lâcher prise quand elles tenaient, pour ainsi dire, le fromage dans leur bec. Et elles revenaient souvent harceler le pauvre Père Carrière. Enfin, après quelques semaines de cette attitude plutôt hostile, celui-ci permit aux dames de la Fédération de dévoiler son plan à Mgr David Scollard.



Mme M. STIPCICH,
2e prés., 1923-28



Mme Isaie LACASSE,
3e prés., 1929-31



Mme L. ROBERT,
4e prés., 1932-33



Mme J.-A. LEMIEUX,
5e prés., 1934-35



Mme Hector LANGLOIS,
6e prés., 1936-42



Mme Léoda GAUTHIER,
7e prés., 1943



Mme L.-J. PAULET,
présidente depuis 1944

Mesdames Kelly et Stipcich se rendirent à North-Bay et revinrent avec la permission de construire une salle paroissiale. Les travaux d'excavation du sous-sol furent entrepris aussitôt; à l'automne, le premier étage était fini. La Fédération se mit à l'oeuvre pour amasser un capital. On multiplia les parties de cartes, les ventes de bric-à-brac, les fêtes champêtres, etc. Dès 1922, on fit le don de \$1,200.00 pour la salle paroissiale; puis, on acheta les tables et les chaises au prix de \$768.75. On ne délaissa pas pour autant les autres bonnes oeuvres. La même année, on envoya \$50.00 aux sinistrés d'Haileybury et l'on donna \$280.00 à l'Oeuvre des Etudiants. De plus, on contribua à la vente de briques pour le Collège du Sacré-Coeur de Sudbury et l'on offrit la jolie somme de \$295.00. Le total des dons pour 1922-1923 fut de \$3,178.75.

En 1924, Mme Stipcich est élue présidente avec l'exécutif suivant: première vice-présidente: Mme Racette; deuxième vice-présidente: Mme Laplante; secrétaire: Mme J.-A. Laberge; trésorière: Mme Albert; chapelain: le R. P. Albini Primeau, S.J. Pendant six années (1923-28), Mme Stipcich fut présidente; en 1926, Mme Albert fut remplacée comme trésorière par Mme Sigouin. Or, pendant ces six années, de 1923 à 1928, la Fédération amassa la somme de \$12,621.21 qui fut répartie comme suit:

Salle paroissiale	\$7,350.33
Oeuvre des Etudiants	807.57
Nécessiteux	255.00
Le Collège	110.00
Prix aux écoles	130.00
Hors banque	1,366.79
Orphelinat	2,285.75
Eglise	828.00

De 1929 à 1931 inclusivement, Mme Isaie Lacasse devint présidente. Première vice-présidente: Mme G. Bonin; deuxième vice-présidente: Mme M. Stipcich; secrétaire: Mme J.-A. Lemieux; trésorière: Mme Ed. Sigouin; chapelain: R. P. Napoléon Paré, S.J., qui fut remplacé, en 1931, par le R. P. Joseph Waddel, S.J. Durant la présidence de Mme Lacasse, on réalisa la somme de \$8,275.54:

La Salle paroissiale	\$ 25.00
Nécessiteux	224.00
Collège	15.00
Orphelinat, fondé en 1929	6,598.06
Prix aux écoles	30.00
Autres oeuvres	125.00
Hors banque	1,158.48

1932 et 1933: l'exécutif change encore. Mme Léo Robert est nommée présidente avec le conseil suivant: première vice-présidente: Mme Alphonse Lavallée, remplacée en 1933 par Mme O. Leduc; deuxième vice-présidente: Mme I. Lacasse; secrétaire-trésorière: Mme J.-A. Lemieux; le R. P. Waddel est chapelain. Durant ces deux années, on réalise la somme de \$1,448.88.

1934-1935: Présidente: Mme J.-A. Lemieux; première vice-présidente: Mme H. Langlois; deuxième vice-présidente: Mme E. Grenon; secrétaire: Mme O. Leduc; trésorière: Mme L. Paulet. On réalise la somme de \$3,301.04.

De 1936 à 1942, Mme Hector Langlois est présidente. Durant cette période de temps, on voit figurer dans l'exécutif les noms suivants: premières ou deuxièmes vice-présidentes: Mmes J.-A. Lemieux, E. Grenon, Ed. Sigouin, L. Paulet, G. Campeau, J.-R. Marcotte, F. Blais; secrétaires: Mme G. Campeau, Mlle G. Proulx, Mmes L. Carrière, Alp. Charette; trésorières: Mme L. Paulet, Mlles J. Michaud et Y. Raiche, Mme L. Gauthier; chapelains: RR. PP. Joseph Waddel, Samuel Lemay, Bernard Bisson. Durant cette période, le montant des activités se chiffre à \$31,198.23, réparti comme suit:

Salle	\$ 372.64
Nécessiteux	1,573.63
Collège	55.00
Prix aux écoles	95.00
Orphelinat	10,863.39
Eglise	138.75
Autres oeuvres	6,928.14
Hors banque	2,397.00
Cinéma français	2,002.77
Contributions aux oeuvres de guerre	395.95

En 1943, Mme L. Gauthier est nommée présidente. Voici son conseil: première vice-présidente: Mme P. Lebel; deuxième vice-présidente: Mme J.-R. Marcotte; secrétaires: Mme L. Carrière et Mlle Y. Raiche; trésorière: Mme A. Boyer; chapelain: le R. P. Rosaire Legault, S.J. Mme Hector Langlois est nommée présidente honoraire.

En 1943, on réalise la somme de \$2,000.18.

En 1944, Mme L. Paulet remplace Mme L. Gauthier à la présidence. L'exécutif est le suivant: présidente honoraire: Mme H. Langlois; première vice-présidente: Mme L. Gauthier; deuxième vice-présidente: Mme J.-R. Marcotte; secrétaire: Mlle G. Proulx; trésorière: Mme J.-A. Léonard. L'année fut des plus fructueuses; l'on ramassa la belle somme de \$7,828.29. Le plus gros don fut offert à l'orphelinat qui reçut \$2,065.45.



Banquet à l'Hôtel Nickel Range, septembre 1938, en l'honneur de Mme P.-E. Marchand et de Mlle Julien, d'Ottawa. De gauche à droite: Mme Lionel Paulet, Mlle Jeanne Michaud, Hon. Sénateur Raoul Hurtubise, M.D., Mlle Gilberte Proulx, actuellement directrice des émissions radiophoniques de la Fédération. (Vignette No 1).

Le total approximatif des argents perçus de 1921 à 1944 est de \$70,779.00. J'ai dit approximatif, car il est difficile de déterminer les sommes exactes de toutes les recettes de la Fédération, depuis 24 ans. Le chiffre peut varier de un à deux mille dollars.

Il est opportun, je crois, d'ajouter quelques renseignements sur les œuvres déjà signalées, comme la salle paroissiale, les nécessiteux, le Collège, etc.

Première oeuvre: la salle paroissiale a reçu de notre Fédération la somme de \$8,823.57. Ce montant comprend la construction et l'ameublement de la salle: tables, chaises, etc. Nous ne comptons pas les sommes payées pour loyers ou ménages faits à certaines époques.

Deuxième oeuvre: les nécessiteux. Sous ce titre se rangent diverses œuvres de charité: vêtir les pauvres pour la première communion ou la confirmation, achat de livres de classes sur demande de la Révérende Sœur Principale, dépenses occasionnées par la clinique de la Fédération depuis 1936, où plus de 2,000 enfants furent immunisés contre la diphtérie et la picote, aide financière à certaines familles pauvres, vivres, vêtements, charbon, voire même le loyer, aide pécuniaire à la St-Vincent-de-Paul, etc. Somme globale de \$2,558.88.



De gauche à droite: Mme Hector Langlois, Mgr Stéphane Côté, P.D., Mme P.-E. Marchand, R. P. Bernard Bisson, S.J., Mlle G. Julien, Mme J.-A. Lemieux. (Vignette No 2).

Troisième oeuvre: le Collège. De 1921 à 1928, la Fédération prélève, pour l'agrandissement du Collège, la somme de \$787.77. De 1928 à nos jours, elle ne donne qu'une petite somme de \$5. à \$10. comme prix annuels. Depuis trois ans, nous avons donné \$150. à l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

Quatrième oeuvre: Oeuvre des Etudiants à laquelle la Fédération a donné \$1,367.57; ajoutons \$375.00 pour les prix de classes aux écoles.

Cinquième oeuvre: celle-ci a comme en-tête "Autres oeuvres". Sous ce titre, on peut grouper plusieurs oeuvres de charité: les Gardes de l'Ordre Victoria, une couronne au Cénotaphe, aide aux sinistrés d'Haileybury, aux Guides, aux Scouts, aux Croisés, aux vocations religieuses. Nous avons aidé à défrayer les frais d'études d'un jeune séminariste et pendant cinq ans nous lui donnions de \$150. à \$200. annuellement. La Fédération a envoyé de l'argent à Sr Denise (née Malboeuf), qui est dans les Missions d'Afrique.

Sixième oeuvre: Hors banque. Sous cet en-tête est inscrit ce qui n'est pas somme d'argent, mais qui contribue à soulager quelques misères. A Pâques, c'est la cueillette d'oeufs par l'entremise des enfants d'école; on demande à chaque enfant d'apporter un

oeuf pour un orphelin. Cette cueillette d'œufs rapporte de 200 à 300 douzaines d'œufs par année. A la fin de septembre, on fait une cueillette de conserves; chaque enfant des écoles apporte un bocal de conserves pour un orphelin; on y recueille annuellement de 700 à 800 bocaux.

Orphelinat. De grosses sommes sont versées à cette institution. En outre, la Fédération achète, en 1932, un linoléum de \$66.40 pour le réfectoire; en 1936, une coutellerie de \$70.00 pour les orphelins; en 1937, un ornement blanc de \$17.50, une repasseuse électrique de \$110.00 et des couvre-lits d'une valeur de \$48.00.

La F.F.C.-F. n'oublie pas les orphelins pendant l'été, elle paye une soixantaine de dollars pour le lait qui alimentera les orphelins; elle donna aussi une somme de \$396. 83 pour renouveler le vieil escalier et les vieux planchers de l'orphelinat. Ils méritaient bien d'être changés, puisque tous deux avaient dépassé leur cinquantième anniversaire.

La balance des argents pour l'orphelinat fut recueillie par des quêtes à domicile, bazars, parties de cartes, séances, dons particuliers, "tag-day" (que l'on traduit par jour de vente d'insignes), fêtes champêtres, etc. 3

Depuis 1936, ces "showers", appelés dans la région "averses" et ailleurs "pluies de cadeaux", avaient lieu le quatrième dimanche du mois au local de la Fédération, à la salle paroissiale. A la demande de la Soeur Supérieure de l'orphelinat et selon les besoins des orphelins, on y recueillait du beurre, de la farine, du riz, de la graisse ou des céréales. Quant au sucre, la brasserie Silver Foam a généreusement approvisionné, chaque année, l'orphelinat.

Sous le titre "Eglise", la Fédération a offert des dons pour l'orgue, la décoration de l'église, le ménage et une bourse de \$828. offerte au R. P. Napoléon Paré, S.J.

Cinéma français: Cette œuvre, commencée en 1937 avec l'A.C.J.C. et qui avait comme directeur le R. P. Paul Chartiez, vécut à peine trois ans. Pendant ce temps, la Fédération a représenté assez de films pour payer l'achat de la machine cinématographique et défrayer toutes les dépenses. Puis, elle cède au Collège son droit de représentation du cinéma français pour la somme de \$100.00.

Enfin l'œuvre de guerre. La F.F.C.-F. fut fondée à Ottawa, en 1914, peu venir en aide à nos soldats. C'est avec ces sentiments qu'à l'automne de 1939 nous formons notre comité de guerre. Mme J.-A. Laberge en fut la présidente pendant les quatre premières années; puis, lui succédèrent Mmes M. Bélair, L. Gauthier, J.-A. Léonard. Les membres de la Fédération tricotèrent et confectionnèrent 4,672 morceaux de tricot et de couture, envoyèrent une

somme de \$2,332.68 et contribuèrent aussi à l'achat d'une ambulance pour nos soldats outre-mer. De plus, chaque semaine, à tour de rôle, plusieurs membres se rendent au local de la Croix-Rouge pour tailler des morceaux de linge qui seront envoyés aux soldats.

En 1940, le maire de Sudbury, M. Beaton demande aux organisations de la ville de contribuer au don d'un radio pour le mess des officiers sur la corvette "Sudbury". Notre section s'empresse d'offrir une belle aumône et fait incruster le bouton de la Fédération au centre du radio. Par ses services signalés aux œuvres de guerre, la Fédération mérita l'insigne honneur de recevoir, en juin 1941, le Major Général Laflèche.



Visite du Major général Laflèche à Sudbury, le 10 juin 1941. Debout, de gauche à droite: Mme Laurier Carrière, Mlle Gilberte Proulx, Mme Ernest Maranger, Mme J.-M. Desmarais, le Major Laflèche, Mme H. Langlois, R. P. B. Bisson, S.J., Mme Antonio Michaud. Assises: Mme Georges Tittley, Mme J.-A. Laberge, Mme Gilles Desmarais, Mme P.-E. Laflamme, Mme Léoda Gauthier.

Il ne faudrait pas passer sous silence certaines œuvres qui nécessitent quelques dépenses d'argent; elles n'en sont pas moins d'une précieuse utilité. Les dames fondèrent, en 1924, un cercle de couture; tous les jeudis, elles se rendent à la salle paroissiale pour y réparer et confectionner des vêtements qu'elles distribuent aux pauvres.

L'influence de la Fédération rayonna jusque sur le plan national. Animée d'un sain patriotisme, elle réclama des plaques bilingues aux portes d'entrée du bureau de poste et des douanes; grâce à l'entremise de l'Honorable Sénateur Raoul Hurtubise, la requête fut couronnée de succès. La Fédération réussit encore à procurer un service bilingue dans les magasins de Sudbury, en y plaçant de jeunes canadiennes-françaises. L'avantage était réciproque: les Canadiennes françaises trouvaient un bon emploi et les magasins, à cause du personnel bilingue, attiraient la clientèle française d'une cité dont le tiers de la population est française.



Boîtes de Noël adressées aux soldats outre-mer. Debout, de gauche à droite: Mlle Marguerite Grenon, Mmes A. Courville, L. Paulet, M. Bélair, J.-B. Ducharme, B. Saint-Pierre, J.-R. Marcotte, X. Ducharme, A. Leclair, J.-E. Lacourcière. Assises: Mlle A. Adam, Mlle G. Proulx, Mme H. Langlois, Mme G. Trudell.

Notre Fédération touche tous les domaines, même celui des arts. Depuis 1939, elle a ses émissions radiophoniques, gracieusement accordées par M. W. Mason, propriétaire du poste CKSO. Elle y présente un programme varié de musique, de chants ou de récitations, de causeries, le tout en français.

Les Dames de la Fédération obtinrent une autre faveur de M. Mason. Lors de la visite du Roi et de la Reine, en 1939, on offrit à Leurs Majestés une adresse écrite en français au nom de tous les



Conseil de la section de Sudbury, 1945. Debout, de gauche à droite: Mmes Pierre Lebel, J.-B. Ducharme, W. Gauthier, M.-L. Pelletier, L.-D. Renaud, F. Demers, X. Ducharme, I. Leclerc. Assises: Mlle A. Adam, Mmes J.-R. Marcotte, L.-J. Paulet, H. Langlois, A. Courville, B. Saint-Pierre. Sont absentes sur la photo: Mmes J. Costello et F. Fassette. Ce conseil fêtera le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Fédération, les 7 et 8 octobre 1945.

Canadiens français de la région. Deux semaines avant la venue de Leurs Majestés, la rumeur circulait qu'une seule adresse serait présentée et elle était rédigée en anglais. La Fédération protesta auprès du maire de Sudbury, puis auprès de M. Mason, président du comité de réception. Celui-ci offrit aux dames de la Fédération de composer une adresse en français. Elles acceptèrent et confièrent immédiatement le travail à la Révérende Sr Marie-Berthe, s.g.c. Les dessins et l'enluminure étaient de toute beauté. Si Leurs Majestés ont constaté qu'il y avait encore des descendants de la Vieille France dans le nord ontarien, — environ 90,000, — le mérite en revient à la F.F.C.-F. de Sudbury.

Tel est, en raccourci, l'histoire de notre Fédération, depuis sa fondation en 1921 jusqu'à nos jours. Pour compléter ce travail, il aurait fallu parler de nouvelles sections, fondées par Mme Langlois, en 1936, à Warren, à Verner et à Ansonville, puis signaler la création d'une troupe de Guides dont la cheftaine est Mme L. Paulet; d'autres composeront une monographie sur ces deux sujets.

La F.F.C.-F. est donc une oeuvre qui doit survivre, malgré tous les obstacles. Puisse-t-elle vivre toujours! Les jeunes filles d'aujourd'hui assisteront, peut-être, à son jubilé d'or. Un fait est incontestable: tant qu'il y aura des pauvres à secourir, des misères à consoler, des orphelins à nourrir ou vêtir, il y aura toujours des femmes au coeur généreux, prêtes à se dévouer, heureuses de répondre à la devise de la Fédération: "POUR NOS FOYERS".



L'orphelinat d'Youville de Sudbury

par la Révérende Soeur M.-Emma Bergeron, s.g.m.

A l'invitation de Sa Grandeur Mgr Scollard, évêque du diocèse du Sault-Sainte-Marie, Sa Grandeur Monseigneur Rhéaume, évêque de Haileybury, bénit, le 30 mai 1929, l'Orphelinat d'Youville de Sudbury.

Si, au lendemain de sa bénédiction, l'Orphelinat accueillit pour la première fois les petits déshérités du bonheur familial, longtemps auparavant, l'idée en avait été conçue. En effet, dès 1909, le Révérend Père Napoléon Paré, S.J., vicaire à la paroisse Sainte-Anne, qu'il dirigera plus tard comme curé, songeait déjà, en face de la misère des orphelins, à améliorer leur sort. Une œuvre comme celle-là ne pouvait être édiflée qu'à coups de sacrifices et le fondateur de cette entreprise ne put chanter son *Nunc dimittis*, qu'en 1929, alors que sortait du sol la semence jetée en terre vingt ans auparavant.

A l'ouverture de l'Orphelinat, Sudbury comptait une population de 20,000 âmes, se composant de gens de toutes nationalités, de religions diverses ou sans religion, attirés dans cette ville par l'industrie de l'exploitation du nickel. Les catholiques, comme ceux d'aujourd'hui d'ailleurs, étaient répartis en trois paroisses: canadienne-française comprenant 1,600 familles; anglaise, 450 familles; ukrainienne, 35 familles.

Des institutions telles que le Collège du Sacré-Coeur, dirigé par les RR. PP. de la Compagnie de Jésus, l'Hôpital Saint-Joseph, confié aux soins des RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa, le Couvent Notre-Dame du Bon-Conseil, sous la direction de ces mêmes Religieuses, enseignant également dans les six écoles de la paroisse, travaillaient déjà, chacune selon ses attributions, au service de la religion et de notre belle langue française. Elles faisaient la légitime orgueil des habitants de ce coin de terre ontarienne destinée comme le disait alors la rédaction du journal "Le Droit", à rester "le Château-fort canadien-français dans toute la région".

Restait cependant une lacune. Les petits enfants canadiens, privés de l'appui de leurs parents par suite de leur disparition ou, ce qui est plus lamentable encore, à cause du libertinage et de l'indifférence de quelques-uns, devaient chercher refuge dans un orphelinat neutre, contrôlé par le Gouvernement et confié aux soins d'une matrone anglaise et protestante. Nos petits Canadiens y possédaient, il est vrai, le libre exercice de leur religion. Ils étaient souvent visités par les RR. PP. Jésuites. Mais quelle

formation pouvaient-ils recevoir dans cet asile? On ne donne que ce que l'on a, et la directrice, bien que tout à fait maternelle, ne pouvait procurer à ces enfants une éducation en conformité avec leur religion et leur nationalité.

Aussi, le Révérend Père Paré souffrait-il immensément de cette situation dangereuse pour la foi de nos petits Canadiens; il avait l'oeil constamment ouvert pour saisir le moment propice d'y remédier. Cette heure tant désirée devait sonner au cours de l'année 1928. L'École Saint-Louis-de-Gonzague, située tout près de l'église Sainte-Anne, devint vacante par suite de la construction d'une autre école plus spacieuse et mieux proportionnée aux besoins de la population toujours croissante. Aussi, les membres de la Commission scolaire décidèrent de la vendre ou, à défaut



R. P. Napoléon PARE, S.J.

d'acheteur, de la démolir. Mise à l'enchère, elle fut achetée par deux citoyens, MM. Alex, Turpin et Charles Davis, moyennant la somme de \$1,200.00. Cet incident, qui devait occasionner la première aumône en faveur de l'oeuvre, faillit en compromettre le succès ou du moins le retarder. Le R. P. Paré, espérant utiliser cette école pour son Orphelinat, s'en vit privé par suite de l'achat de ces messieurs. Il ne cessait pourtant de se répéter: "Mais, cette maison, c'est précisément ce qu'il faut pour y installer mes petits orphelins! Moyennant quelques modifications et réparations peu coûteuses, nous pourrions en recevoir une cinquantaine, et ceci

devrait suffire, au moins pour quelques années! Plus tard, la Providence y pourvoiera!"

Connaissant la générosité des deux citoyens en possession de l'école, il commença les démarches nécessaires pour l'achat de l'école. Il réussit au gré de ses désirs et l'obtint pour la somme de \$1,000.00.

Là n'était cependant pas le point le plus difficile. Il fallait sans retard trouver une Communauté religieuse qui voulut bien accepter l'administration du nouvel établissement. Les RR. SS. Grises de la Croix, déjà chargées de l'Hôpital et de plusieurs écoles de la ville, furent les premières à qui le bon Père Paré confia son projet. A leur grand regret et au sien, elles ne purent accepter. Il frappa alors successivement aux portes de plusieurs autres communautés de charité, notamment chez les Soeurs de la Providence, les Soeurs du Perpétuel Secours, les Soeurs Grises de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Partout, le même refrain: "Nous manquons de sujets!" A Saint-Hyacinthe cependant, on lui suggéra l'idée de pousser une pointe jusqu'à Nicolet, où lui fut-il dit: "Vous aurez peut-être une chance d'être exaucé".

C'est ainsi que le 20 août 1928, le R. P. Paré se présentait à l'Evêché de Nicolet où il exposait à Son Excellence Monseigneur Brunault la situation de ses chers orphelins, et lui faisait connaître le but de sa visite. Son Excellence, si zélée pour le salut des âmes, s'émut de pitié, lui témoigna beaucoup d'intérêt, vint Elle-même le présenter aux Membres du Conseil Général de l'Hôtel-Dieu, et l'aida à plaider sa cause.

Après mûres délibérations, le Conseil Général donna une réponse favorable. A l'automne, il fut convenu que deux des Mères du Conseil iraient visiter l'immeuble du futur orphelinat afin de donner plus opportunément leur avis sur les modifications à lui faire subir. Les grandes lignes du contrat furent aussi étudiées, et le R. P. Paré, heureux et encouragé, reprit la route vers l'Ontario.

Le premier pas, le plus difficile, était fait. Il restait au P. Paré l'autorisation de son Evêque tant pour la fondation de l'orphelinat que pour l'entrée d'une nouvelle communauté religieuse dans le diocèse. Grande fut sa joie d'annoncer aux Soeurs Grises, par une lettre en date du 13 septembre suivant, que ses démarches auprès de Son Excellence Monseigneur Scollard avaient été couronnées de succès. Quelques petites difficultés au sujet des conditions financières vinrent un peu plus tard mettre, sur cette oeuvre, le sceau nécessaire des bénédictions du bon Dieu, c'est-à-dire celui de la croix, mais elles furent bientôt réglées. Enfin, le 15 mars 1929, le contrat était signé par les parties intéressées; Monseigneur Lécuyer, V.G., le faisant au nom de la Corporation

Episcopale du Sault-Ste-Marie, en l'absence de Son Excellence Mgr D. Scollard, retenu à l'hôpital.

Au cours de l'hiver qui suivit cette entente, la maison avait été restaurée et divisée de façon à être adaptée aux besoins de sa nouvelle destination, conformément aux devis préparés, après leur visite à Sudbury, par la R. Mère Florida Doucet, supérieure générale et de soeur Clara Gouin, économiste générale.

La Très Sainte Vierge sembla vouloir adopter, et de façon très spéciale, la nouvelle oeuvre, en permettant que deux des fondatrices, soeur St-Joseph, qui devait en être la première supérieure, et soeur St-Onésime, arrivassent à Sudbury, au premier jour du beau mois qui lui est consacré; et les trois autres: soeurs Ste-Aurélien, St-Aimé et Ste-Philomène, pour le dernier jour du même mois, fête de Marie Médiatrice... jour aussi de l'ouverture officielle du cher petit orphelinat.

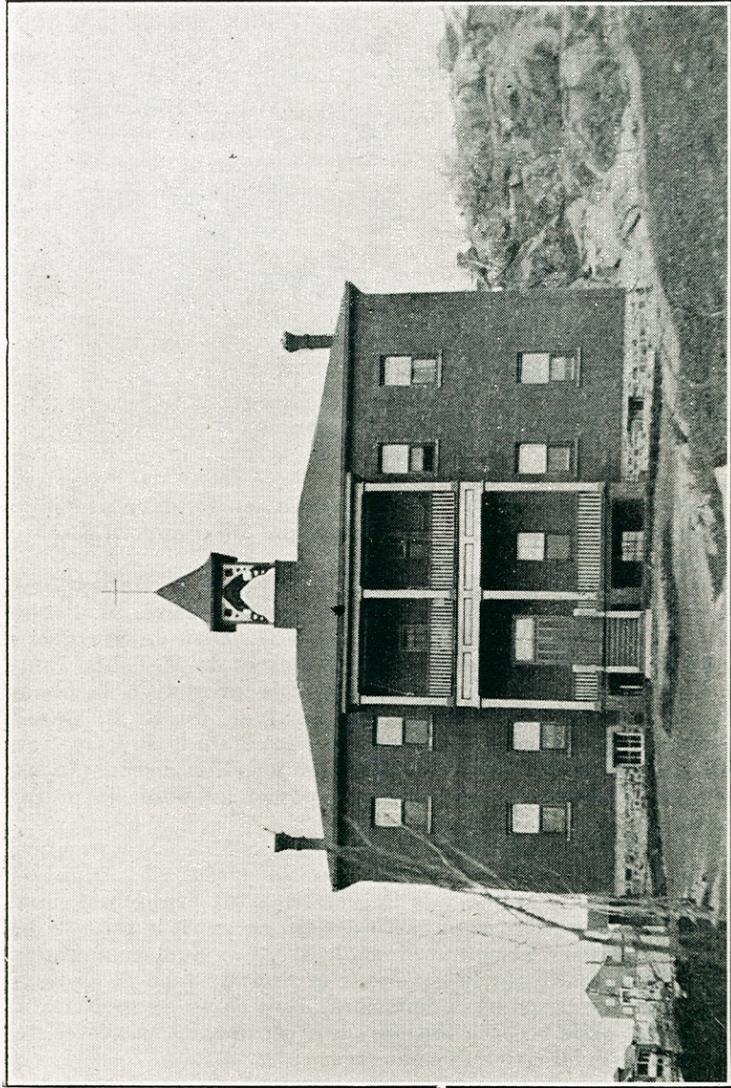
En attendant que la maison fût prête à les recevoir, soeur St-Joseph et soeur St-Onésime reçurent la plus bienveillante hospitalité des RR. SS. Grises de la Croix, à l'Hôpital St-Joseph. Notre communauté leur a toujours conservé une profonde reconnaissance. Les nouvelles missionnaires ne manquèrent pas de besogne, ayant à surveiller les derniers travaux de réparation qui se poursuivaient activement, comme aussi à pourvoir à l'aménagement complet de la maison: achat des lits, des meubles, de la vaisselle, de la lingerie, etc.

Il est noté, à la louange de la bienveillante population de Sudbury, qu'un chaleureux accueil fut fait aux fondatrices, à leur arrivée. A la gare, un grand nombre de citoyens tinrent à honneur de venir leur souhaiter la bienvenue. A leur tête se trouvaient le R. P. Paré, fondateur et curé, et les dignitaires de l'Association des Dames Patronesses et de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, en qui elles devaient trouver tant de dévouement et de générosité pour les seconder dans l'organisation de la maison. Que de bienfaiteurs, dont les noms inscrits par Dieu au livre des éternelles récompenses, se verront rétribuer alors le dévouement et les privations qu'ils se sont imposés pour procurer, au dépens du leur, quelque peu de confort aux petits orphelins qui viendraient habiter cette maison.

Nos archives conservent un compte-rendu intéressant de l'ouverture de cette maison:

BENEDICTION DE L'ORPHELINAT, 30 MAI 1929

Aujourd'hui surgit dans la paroisse Sainte-Anne de Sudbury l'oeuvre chère entre toutes de son fondateur, le R. P. Napoléon Paré, qui voit se réaliser un rêve de vingt ans. Il a dû, pour mener à bonne fin cette entreprise, traverser des sentiers rudes parfois,



ORPHELINAT D'YOUVILLE



A L'ORPHELINAT

mais quelle oeuvre, comme celle-là, n'a eu son fondement sur le roc solide de l'épreuve? C'est le cachet que Dieu appose à toute fondation.

Son Excellence Mgr Louis Rhéaume, évêque de Haileybury, visita hier la maison en compagnie de son secrétaire, M. l'abbé Wissel, de Monseigneur Lécuyer, P.D., V.G., curé de Sturgeon-Falls, de M. le curé Chapleau de North-Bay et de M. l'abbé Bourassa, de Sturgeon-Falls. Aujourd'hui Elle procède à la bénédiction solennelle. Assistée de Mgr Lécuyer, du R. P. Donat Gariépy, recteur du Collège du Sacré-Coeur, et du R. P. Paré, Son Excellence fait les processions usuelles en pareilles circonstances, parcourt les différentes pièces de la maison et bénit la petite communauté.

Les religieuses sont ensuite présentées à Monseigneur ainsi qu'aux paroissiens venus en foule pour la cérémonie. Monseigneur dit au R. P. Paré sa joie de voir ce petit orphelinat, aux appartements bien éclairés et parfaitement aérés. Il le félicita du succès de ses travaux et voulut bien adresser aux Soeurs quelques paroles, leur démontrant la grandeur et l'importance de la mission que la divine Providence leur confiait et partit en souhaitant que ce nouvel asile reçoive toujours à profusion les largesses de cette vigilante Protectrice des pauvres.

Signalons parmi les personnes présentes en ce jour, outre celles déjà mentionnées: le Docteur R. Hurtubise, aujourd'hui



Dépouillement de l'arbre de Noël en faveur des orphelins. De gauche à droite: Mme G.-D. Campeau, Mlle Yvonne Raiche, Mlle Gilberte Proulx.

sénateur; Me J.-N.-S. Plouffe, aujourd'hui Juge; les RR. SS. de l'Hôpital St-Joseph et du couvent; les Dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, etc.

La journée entière, les Soeurs sont à la disposition des gens qui viennent nombreux visiter la maison.

31 mai 1929. Cette date, depuis longtemps attendue par plusieurs de nos futurs protégés, marquait donc l'ouverture officielle de l'Orphelinat d'Youville! Aussi, à peine les portes furent-elles ouvertes que nous voyons apparaître ces petits, désireux comme les autres humains, de trouver un peu de bonheur dans la vie! Les noms de Henri German, Germaine Ouimet et d'Albert Lauzon, figurent comme ceux des premiers orphelins admis.

Avant que de débiter dans notre oeuvre, le R. P. Paré célébra la première messe dans notre chapelle, à laquelle assistaient les Religieuses et 17 Dames de la F.F.C.-F., nous assurant les bénédictions divines qui rendraient fructueux notre apostolat auprès de ceux qui viendraient, dans la suite, solliciter secours et protection.

Du jour de son ouverture, "The Department of Public Welfare" plaça notre Institution sur la liste des Orphelinats qui ont droit de recevoir cinq sous, par jour, par enfant. Imaginez l'énorme travail des religieuses et le dévouement inlassable des F.F.C.-

F., aidées de la générosité de quelques bienfaiteurs, pour permettre de loger, de nourrir et de vêtir les orphelins au cours des premières années. Par bonheur, les collectes annuelles faites par les religieuses dans les différentes paroisses canadiennes-françaises furent d'un grand secours.

Au début, les Dames de la ville aidèrent les Soeurs à faire leur couture et le ménage, et souvent prolongèrent leur travail très tard dans la nuit. Ces aides bénévoles furent très appréciées par les premières religieuses, lesquelles leur gardent un souvenir ému et reconnaissant.

La liste des bienfaiteurs serait interminable s'il fallait les nommer tous. Qu'il suffise de dire que la population de Sudbury a toujours été très sympathique à l'oeuvre des orphelins, et tous les jours, les orphelins redisent au bon Dieu le nom de leurs bienfaiteurs en Le priant de les bénir et de les récompenser même ici-bas.

Les huit religieuses qui se consacrent à l'éducation des enfants mettent tous leurs soins à leur rendre le plus chaud possible, cet humble foyer qui les abrite. La majorité fréquentent l'école centrale, tandis que les plus jeunes jouissent des avantages de l'école maternelle, parfaitement organisée à l'orphelinat même. Parmi les cinq cents enfants admis jusqu'à date, nous avons compté huit décès. Mais, pour donner à tous ces hospitalisés un peu plus de confort dont la nécessité avait été reconnue par des inspecteurs du Gouvernement, il fallut songer à agrandir malgré les dettes que ce projet devait nous obliger de contracter.

Ayant perdu en 1930 notre fondateur, le R. P. Paré, nous pouvions heureusement compter sur l'appui et l'aide du R. P. Joseph Gamache, S.J., de la paroisse Ste-Anne, qui ne se démit en rien des premières traditions.

En 1934, on construisait deux salles de récréation pour les enfants, au premier et au deuxième étages, et le 3 octobre 1936, se terminait une aile de 24 pieds par 22, à deux étages. Cet agrandissement était motivé par la nécessité de procurer aux enfants un réfectoire plus spacieux et des infirmeries, surtout pour isoler les cas de maladies contagieuses.

Soeur Emérence Derouin, ayant remplacé Soeur St-Joseph, comme supérieure en octobre 1935, s'occupa activement durant les années 1936-37-38, de concert avec Mme Louise Langlois, alors présidente des F.F.F.-C., d'obtenir du Gouvernement des secours financiers; toutes leurs démarches restèrent sans résultat.

En 1940, une nouvelle requête adressée au Ministère du Bien-Etre, toujours dans le but d'obtenir une augmentation d'octroi, fut signée par Son Excellence Mgr H. Dignan, par toute l'élite du clergé et par les citoyens distingués et influents du district de

Sudbury. Plusieurs Anglais apposèrent aussi leur signature. Cette fois encore les résultats ne répondirent pas aux efforts.

Depuis le début des hostilités, les sympathies, les énergies et les dons en argent convergent au bénéfice des oeuvres de guerre; aussi les Dames de Ste-Anne, les Ligueurs, les Enfants de Marie, la Société Saint-Jean-Baptiste, durent-ils prêter leur concours afin de ne pas voir l'oeuvre périliter.

A l'instar de leur Vénérable Mère Fondatrice, les Soeurs peuvent dire: "Toujours à la veille de manquer de tout, nous ne manquons jamais de rien, du moins du nécessaire". Comme leur bonne Mère d'Youville, elles s'abandonnent à la Divine Providence pour tous leurs besoins spirituels et temporels. Le bon saint Joseph est aussi leur grand Pourvoyeur et tous les mercredis, des prières ferventes montent vers Lui pour obtenir des secours financiers. Les Soeurs savent, comme sainte Thérèse, "qu'on ne le prie jamais en vain".



Section généalogique (1)

LA FAMILLE AIME PILON, Verner, Ont.

— I —

1689—ANTOINE, fils de Thomas Pilon et de Madeleine Hugues, épouse, à Montréal le 20 janvier 1689, Marie-Anne Brunet, fille de Mathieu Brunet et de Marie Blanchard.

— II —

1714—PIERRE, son fils, épouse à la Pointe-Claire, le 2 mars 1714, Marie-Anne Daoust, fille de Guillaume Daoust et de Marie-Madeleine Delalonde.

— III —

1752—JACQUES-AMABLE, son fils, épouse à Ste-Geneviève, Montréal, le 7 février 1752, Marie-Suzanne Brazeau, fille de François Brazeau, et de Marie-Anne Buet.

— IV —

1781—JACQUES-AMABLE, son fils, épouse à St-Michel de Vaudreuil, le 8 octobre 1781, Marie-Reine Sauvé, fille de Pierre Sauvé dit Laplante et de Marie-Reine Cadieu.

— V —

1814—JOSEPH, son fils, épouse à St-Michel de Vaudreuil, le 31 janvier 1814, Félicité Dufort, fille de Jean Dufort et de Marie-Madeleine Wathier.

— VI —

1851—JOSEPH-OCTAVE, son fils, épouse à St-Michel de Vaudreuil, le 4 février 1851, Angélique Besner, fille de Michel Besner et de Rose Lalonde.

— VII —

1892—FERDINAND, son fils, épouse à St-Michel de Vaudreuil, le 14 juin 1892, Marie-Clarisse Valois, fille d'Alfred Valois et de Rachel Valois. Ils eurent 9 enfants, tous nés à Vaudreuil, province de Québec:

1—Adrien, né le 29 avril 1883 et décédé à Verner le 11 mars 1928;

2—Marie-Anne, née le 28 février 1885 et décédée à Verner le 20 août 1910;

3—Aimé, né le 18 octobre 1886 et décédé à Verner le 21 mars 1942;

4—Léona, née le 28 octobre 1888 et décédée à Sturgeon-Falls le 26 janvier 1938;

5—Berthe, née le 25 juin 1891;

6—Florence, née le 11 avril 1893 et décédée à Vaudreuil en 1895;

(1) Dans nos documents, nous réservons quelques pages à la publication des généalogies. Nous acceptons volontiers toute étude généalogique sur une ou plusieurs familles du Nouvel-Ontario.

- 7—Rolland, né le 12 juillet 1895 et décédé à Verner le 5 septembre 1915;
 8—Paul-Emile, né le 21 juin 1897 et décédé à Verner le 1er août 1910;
 9—Florida, née le 10 décembre 1902 et décédée à Verner le 2 décembre 1923.

— VIII —

ADRIEN épousa à Verner, le 29 avril 1907, Maria Damboise. Ils eurent 10 enfants dont 7 survivent:

- 1—Marie-Jeanne, née en 1908, épousa à Hull, le 25 novembre 1944 Rhéal Bonhomme;
 2—Simonne, née en 1910; Marguerite, née en 1911;
 4—Yvette, née en 1913;
 5—Roger, né en 1914, épousa à North-Bay, le 7 octobre 1941, Annette Fortier. Ils ont deux enfants: Nicole et Lise;;
 6—Raymond, né en 1916, épousa à North-Bay, le 15 juillet 1942, Germaine Cousineau; ils ont une fille, Carmen;
 7—Jean, né en 1923.

MARIE-ANNE épousa à Verner, le 20 avril 1905, Paul Côté. Leur fils, Valois, né le 30 juin 1909, est décédé le 30 août 1915.

AIME épousa à Verner, le 18 mai 1919, Emma-Martine Gélinas, fille d'Arsène-Anselme Gélinas et d'Armande Poisson. Ils ont eu quatre enfants:

- 1—Valois, né le 7 juin 1920, épousa à Montréal, le 7 août 1943, Normande Barron;
 2—Maurice, né le 18 août 1921;
 3—Bernard, né le 10 mars 1923, décédé le 2 mars de la même année;
 4—Françoise, née le 1er avril 1924. Tous baptisés à Verner.

LEONA épousa à Verner, le 27 novembre 1922, le Docteur Paul Coulombe de Sturgeon-Falls. Ils eurent 7 enfants:

- 1—Madeleine, née en 1923; 2—Camille, né en 1924; 3—Pauline, née en 1926; 4—Marcelle, née en 1927; 5—Ghislaine, née en 1928;
 6—Guy, né en 1930; 7—Jacques, né en 1932.

La famille Arthur Laflèche

CHUTES-A-L'ESTURGEON — STURGEON-FALLS)

NOTES: Il est à remarquer que le nom Laflèche n'apparaît qu'à la IV^e génération. Les noms écrits en grosses lettres indiquent la descendance directe (de père en fils) de la famille Arthur Laflèche résidant actuellement à Sturgeon-Falls.

1^e GENERATION

- 1—**PIERRE TOUSIGNANT** dit **LAPOINTE**: fils de Hughes Tou-

signant et de Marie Vallée de Saint-Romain ville de Blaye, diocèse de Bordeaux (France), marié à M.-Madeleine Philippe (fille de Nicholas Philippe et de Marie Cirier) de St-Etienne-du-Mont, de Paris. Arrivé à Québec le 17 octobre 1668. Installé à Lotbinière.

2e GENERATION

1—JEAN-JOSEPH: baptisé en 1678, marié en 1716, à A.-Thérèse Hamel; sépulture en 1732 à Lotbinière.

2—Michel:

3e GENERATION

1—CHARLES: baptisé en 1717 à Lotbinière; marié le 8 janvier à Québec à Charlotte-Marg. Normandeu-Deslauriers (église St-Laurent); sépulture en 1747 à Québec (St-Laurent). Sa femme épouse en secondes noces, en 1749, Pierre Richer-Lafèche, à Sainte-Anne de la Pérade.

4e GENERATION

1—Chs. Toussaint:

2—FRANÇOIS TOUSIGNANT dit LAFLECHE: baptisé le 2 janvier 1745 à Québec; marié à Monique Goguet. N. B. François a ajouté le nom de son beau-père au sien propre. Il signait Tousignant dit Lafèche.

3—Charles:

Le nom Lafèche seul est resté.

5e GENERATION

1—FRANÇOIS: baptisé en 1776; marié le 5 octobre 1807 à Marie Racine, fille de Michel Racine et Joseph Jubinville, au Sault-au-Récollet.

6e GENERATION

1—Télesphore, 2—Josette.

3—FRANÇOIS-D'ASSISE: baptisé (Saint-Laurent) en 1824; marié à St-Martin, (Ile Jésus) en 1839, à Angèle Laurin; sépulture (Saint-Martin) en 1895.

4—Antoine; 5—Adèle; 6—Madeleine; 7—Marie; 8—François-Xavier.

7e GENERATION

1—Israël.

2—ARTHUR: baptisé (Saint-Martin, Ile Jésus) en 1841; marié le 13 mai 1868 à H.-Odile Huot, à Morrisburg, Ont., fille de Joseph Huot et de Marguerite De Marceau. Décédé le 13 mai 1882 à St-Jérôme (Terrebonne).

3—Léocadie; 4—Marcelline; 5—Albina; 6—Eliza; 7—Isaïe; 8—Salomée; 9—Olympe; 10—Dolphisse; 11—Marie; 12—Odile; 13—Olympe; 14—Joseph; 15—Victoria; 16—Olivine; 17—Virginie.

8e GENERATION

- 1—Emery; 2—Marie-Claire;
3—ARTHUR: baptisé à St-Jérôme (Terrebonne) le 12 septembre 1873; marié le 23 avril 1900, à Sophie Valade, fille de Toussaint Valade et de Louise Dinelle. Résidant actuellement à Sturgeon-Falls. Ils ont eu 12 enfants.
4—Victoria; 5—Joseph; 6—M.-Bernadette;

9e GENERATION (enfants d'Arthur)

- 1—EDOUARD: né le 29 janvier 1901, à Sturgeon-Falls; marié le 24 novembre 1925 à Cécile Bourassa, fille de M. et Mme Joseph Bourassa de Lac Mégantic, Qué. Enfants: Carmen, née le 17 juillet 1928, à Mégantic; Robert, né le 27 mars 1934, à Mégantic; Lucille, née le 24 novembre 1938, à Mégantic.
2—MARIE-CLAIRE: née le 31 mars 1903 à Sturgeon-Falls; mariée le 17 juin 1924 à Eugène-Roland Faucon, fils de Michel Faucon et de Célanie Lefebvre de St-Eugène, Ont. Ils ont 17 enfants, tous nés à Sturgeon-Falls: Germain, né le 15 juin 1925; Jacques, né le 4 août 1926; Rolande, née le 11 août 1927; Charles, né le 6 novembre 1928; Bernard, né le 25 novembre 1929; Thérèse, née le 26 décembre 1930; Pauline, née le 16 janvier 1932; Agathe, née le 5 février 1933; Marcelle, née le 4 mars 1934; Cécile, née le 28 février 1935; Raymond, né le 23 février 1936; Jeanne, née le 30 novembre 1938; Claudette, née le 16 janvier 1939; Jean-Paul, né le 29 avril 1940; Richard, né le 4 juin 1941; Denise, née le 14 juin 1942; Roberte, née le 7 août 1943.
3—ARTHUR: né le 30 décembre 1904 à Sturgeon-Falls; marié à Sturgeon-Falls le 8 juin 1942 à Yvonne Piché, fille de M. et Mme Camille Piché, de Sturgeons. Enfants: Lyse, née le 18 septembre 1943, à Sturgeon-Falls; Nicole, née le 21 janvier 1945, à Beecher-Falls, Vermont.
4—LEON: né le 8 janvier 1907 à Sturgeon-Falls marié le 2 février 1939 à Thérèse Dallaire, fille de M. et Mme Léandra Dallaire, de Eganville, Ont. Enfants: Roger, né le 7 décembre 1939, à Sudbury; Richard, né le 18 avril 1941, à Windsor; Denis, né le 9 août 1943, à Windsor.
5—LEONIE: née le 25 novembre 1909 à Sturgeon-Falls; mariée le 15 août 1933 à Wilfrid Brown, fils de M. et Mme Jos. Brown, décédés à Ottawa. Enfants: Lawrence, né le 13 mai à Sturgeon-Falls; Frances, née le 14 août 1935 à Timmins; Irene May, née le 7 septembre 1936 à Kingston; Andrew, né le 9 novembre 1940 à Sturgeon; Donald, né le 24 octobre 1942 à Cornwall; Janet, née le 25 mai 1944 à Cornwall.
6—BLANCHE: née le 1er octobre 1911 à Sturgeon, décédée le 21 octobre 1911.

7—**VICTOR**: né le 22 janvier 1912; marié le 26 juin 1939 à Hélène Dallaire, fille de M. et Mme Léandra Dallaire, d'Eganville, Ont. Enfant: Denise, née le 4 juin 1942 à Sudbury, décédée le 15 août 1943.

8—**THEOPHILE**: né le 15 décembre 1914 à Sturgeon, décédé le 30 décembre 1915.

9—**HECTOR**: né le 4 octobre 1916 à Sturgeon, décédé le 7 octobre 1916.

10—**NORBERT**: né le 6 juin 1917 à Sturgeon, marié le 28 octobre 1938 à Pearl Yeo, fille de M. et Mme Jack Yeo, de Kingston. Enfants: Rose-Marie, née le 8 avril 1940 à Sudbury; Gerald, né le 3 mai 1941 à Sturgeon; Lilian, née le 17 avril 1942 à Sturgeon; Ruby, née le 4 septembre 1944 à Sturgeon.

11—**THERESE**: née le 20 février 1920 à Sturgeon-Falls.

12—**IRENE**: née le 7 février 1922 à Sturgeon, mariée le 24 mai 1941 à Rodrigue Sabourin, fils de M. et Mme Léandre Sabourin, de Sturgeon. Enfants: Marie-Claire, née le 30 mars 1942 à Sudbury; Michelle, née le 4 août 1943 à Sudbury; Française, née le 26 février 1945 à Sudbury.

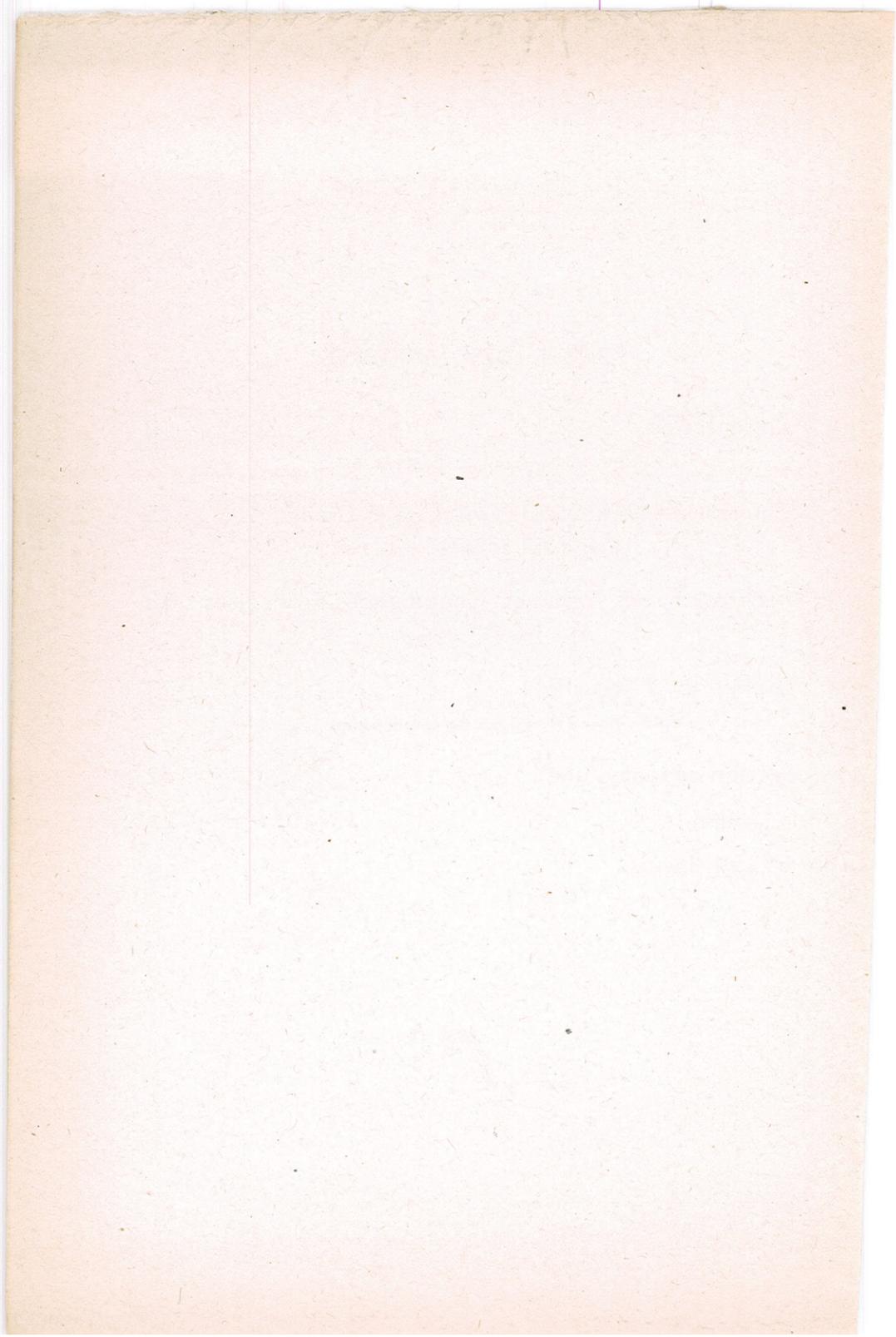
N. B.—Le Frère Urbain des Ecoles Chrétiennes, né Joseph-Mastai Laflèche, a publié un très bel arbre généalogique de la famille Tousignant-Lapointe-Laflèche auquel nous devons beaucoup de renseignements.

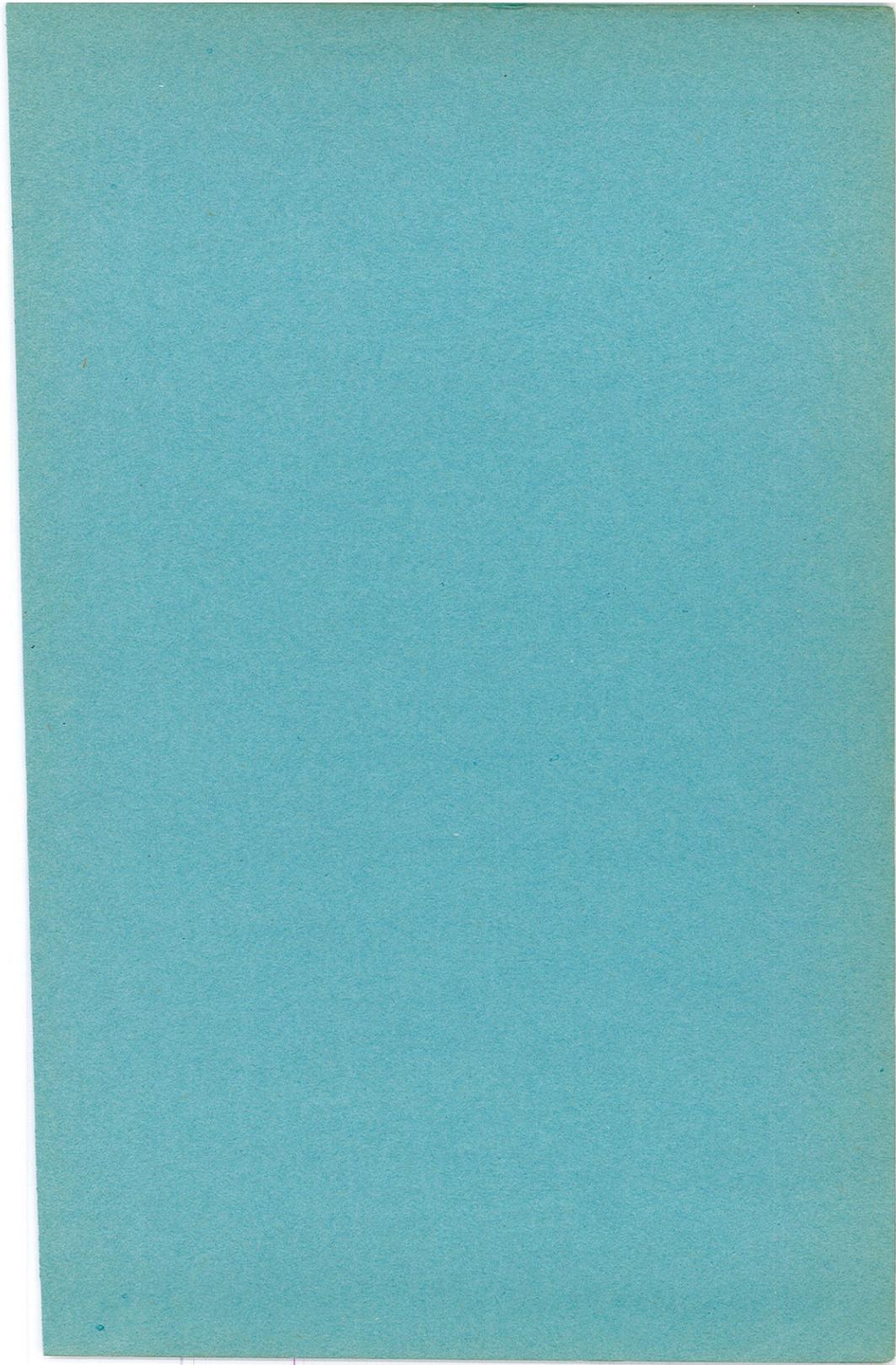


TABLE DES MATIERES

Présentation	3
RR. PP. L. Campeau, L. Cadieux, S.J.	
Couvent des Rév. Soeurs Grises de la Croix	5
Rév. Soeur St-Irénée, s.g.c.	
Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises	18
Mme Hector Langlois	
Orphelinat d'Youville	33
Rév. Soeur M.-Emma Bergeron, s.g.m.	
Section généalogique	42
—Pilon	42
—Laflèche	43







**DOCUMENTS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DU NOUVEL-ONTARIO**

- No 1: La Société Historique du Nouvel-Ontario.
No 2: Aperçu sur les origines de Sudbury.
No 3: Faune et mines régionales.
No 4: Chelmsford, Coniston, Chapleau.
No 5: Familles pionnières.
No 6: Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie.
No 7: Flore régionale et industrie forestière.
No 8: Verner et Lafontaine.
No 9: Couvent, F.F.C.-F., Orphelinat à Sudbury.